

ND

des Champs

www.libraryofthearts.com



U



K GENT



www.thirdmill.com



10.2.254.

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

LA
COMEDIE
DES
www.libtool.com.cn
COMEDIES,

TRADVITE D'ITALIEN
en langage de l'Orateur

François.

Le libris de M. de la Roche.
PAR LE SIEVR. DV PECHIER.
Biblioth. de la Roche. Paris.



A PARIS,

louxte la coppie imprimée par
NICOLAS LA
COSTE.

M. D. C. XXIX.



www.libtool.com.cn



A PHILISTE

www.libtool.com.cn

A J'ay receüe cette piece
parmy un tas de vieux
papiers que j'avois dan-
tresfois apportez d'Ita-
lie; j'ay jugé maintenant que sa sai-
son estoit venue pour la faire voir
en nostre langue, attendu qu'elle re-
presente très-finement une Histoire qui
s'est passée, il y a quelque temps,
entre des personnes assez remarqua-
bles. Mais comme mon style n'e-
stois pas encore bien formé, ny entiè-
rement façonné à la mode de la Cour,
j'ay esté contraint de mandier le
secours des plus approuvez: Et à
ce sujet j'ay choisi l'Orateur le plus
estimé de nostre siecle, d'où ie n'ay

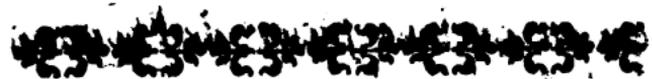
à ij

fait par maniere de dire que transf-
crire les mots. & les periodes toutes
entieres, que i'ay par apres accom-
modees le mieux qu'il m'a esté possi-
ble au sens de l'auteur Italien, de
sorte qu'il n'y a rien du mien en cét
ouvrage. Ne croyez donc pas que
cela vous tienne rien de present, puis-
que c'est du bien d'autrui, dont ie ne
puis disposer. Il est vray si iamais ie
monte de l'imitation à quelque plus
haut degré de capacité, & que i'in-
uente desormais, ou que ie compose
de moy mesme, assurez-vous que
vous y aurez bonne part, &
qu'ayant appris tout ce que i'ay de
bon en vostre compagnie & dans les
conferances que nous auons eues au-
tres-fois ensemble, il est raisonna-
ble que cela retourne à son premier
principe, & que les causes se ressen-

rent en quelque façon de l'honneur
Et de la gloire de leurs effects.

Adieu

www.libtool.com.cn


LA COMMEDIE
DES COMMEDIES.

www.libtool.com.cn

*Traduite d'Italien en Langage de
l'Orateur François.*

**ARGUMENT DE LA
COMMEDIE.**

 **C**Es plus subtils, & qui
veulent donner vn sens
moral au suieût de cette
Commedie, pensent que cette
Clorinde, qui est recherchée
par le Paladin & par le Docteur,
n'est autre chose que l'Elo-
quence, dont toutesfois la pre-
ference en demeure au Paladin,
& que sur ces contentions, le

Docteur rebuté , & irrité de cet
affront , fait donner des coups
de baston à ce Capitan.

www.libtool.com.cn

ACTEURS.

Philandre Secrétaire du Docteur.

Pantalon.

Clorinde.

Le Docteur.

Hydaspe Compagnon du Docteur.

Le Paladin.

Alcandre Camarade du Paladin.

Le fou du Docteur.



ACTE PREMIER.

Premier entrée servant de Prologue.

LE DOCTEUR.



OMME ie ne suis point insensible aux douleurs que me causent mes maladies; aussi ne le dois-je pas estre parmy les applaudissements des Theatres, les approbations des peuples, & les témoignages que rendent à mes merites les plus excellents hommes de nostre siecle, & certes apres tout cela pourrois-je bien estre sans vn grandissime ressentiment de joye & sans receuoir vn contentement indicible de me veoir ainsi honoré du plus honnestebien dont on puisse iouyr en ce monde, qui est la reputation & la gloire, car comme ie ne scaurois m'imaginer qu'vn homme puisse estre obligé de

A

loster le vice en vn autre, de mesme ne scaurois je croire qu'il soit tenu de dissimuler la vertu si elle se trouue en luy. Ce grand Dieu s'il m'est permis de l'alleguer prend plaisir à ce qu'il fait & se rejoyt en ses ouurages, & les hommes rares à son exemple se doiuent releuer au dessus des opinions populaires, & peuent dire par franchise deux mesmes, ce que les autres diroiēt par vanité. Ils ne sont point suiets aux petites coustumes, ce n'est pas pour eux que les Loix de la bien seance ont esté faites.

Que le grand Alexandre se loue donc de scauoir vaincre ses ennemis. Que Soerate ne craigne point de dire qu'il a de la vertu puis qu'il en fait des leçons à toutes la Grece. Que Ciceron se vante s'il veut de son Eloquence, pour moy ie suis resolu de recognoistre les aduantages que Dieu m'a donnez & en demeurer d'accord avec la plus saine partie du monde, & si tant est qu'vn des principaux effets de la Magnanimité consiste à parler auantageusement de nostre merite,

& que les grands Heros de l'ancienne Rome ne faisoient point de difficulté d'exalter leurs Victoires sur la Tribune aux harangues, au lieu mesme de respondre aux accusations de leurs ennemys. Je veux desabuser les esprits & leur faire veoir que ce qu'ils croioient autrefois estre la pure & parfaite Eloquenee n'estoit que son ombre, voire vne facilité de parler mal, & que c'est moy seul qui ay trouué ce qu'on cherchoit auparauant & qui iouis paisiblement de cette Emperiere du monde: Apres tout, il faut que j'auoüe franchement que ie deviendrois muet pour peu que ie vescuſſe parmy les sourds & que s'il ny auoit point de gloire, ie n'aurois point d'Eloquence.

Hola Philandre ou est donc ce discours que ie t'auois commandé de faire, & que ie voulois qui me seruiſt d'eloge & de preface a la sixiesme edition de mon liure, ie croy qu'il te faut autant de temps a faire tes ouurages qu'il eu falloit autrefois, a ses anciens Sculpteurs qui vieillissoient

sur le Marbre & sur la Bronze, ie m'en estonne grandement veu que tous les hommes deuiennent esgalement suffisans & habiles au moment qu'ils lisent mes escrits, & que si l'on brusloit tous les liures du monde, le mien seul seroit capable de faire des Docteurs, il me semble que tu as eu assez de loisir pour y songer.

Philandre le Secretaire.

Pardonnez-moy Monsieur depuis ce temps mon oysiuete a tousiours esté occupee, toutesfois voicy ce que j'en ay tracé sous le bon plaisir de mes autres diuertissement & le compte que ie vous rend de mon loisir.

Harangue Panegyrique de Phylandre le Secretaire, au Docteur son maistre.

IL est bien aisé à iuger (excellentissime Docteur) que s'il est vray

que Dieu ait remis aux derniers siècles
 l'inuention de l'Eloquence, & qu'il
 ait attendu depuis le commencement
 du monde iusques a nostre temps de la
 descouuir aux hommes. C'est a vous
 seul a qui il a reserué vne si glorieuse
 entreprise, car de quelque costé qu'on
 tourne les yeux soit qu'on les porte
 au delà de la mer soit qu'on passe les
 montagnes on ne trouuera personne
 qui puisse disputer avec vous cetitre &
 cette qualité. & quand la verité mesme
 seroit du party contraire à ce que ie dis
 maintenant en vostre faueur, c'est à
 dire armee contre vous, elle ne se trou-
 ueroit pas assez forte; quoy qu'elle le
 soit plus que le Vir, les Roys, ou les
 Femmes: Et certes les anciens Grecs
 & Romains, qui croyoient auoir
 trouué la Pie au nid se sont grande-
 ment trompez quand ils ont pris vne
 autre pour elles, & ie renuoye bien
 F. F. ces bonnes gens du temps passé
 d'auoir tant pris de peine a ne faire
 rien qui vaille, au respect de vous
 seul qui escriuez pour l'Eternité. Et
 sans mentir n'a-t'on pas veu Senecque

qui en voulant faire des corps qui fussent plains d'yeux a fait des monstres en ses ourages, & c'est excellent Cuisinier de l'Eloquence, Ciceron, qui ne sert jamais que des viandes creuses & fait d'un teston vingt-cinq plats, & de quatre poulets, tous les services d'une bonne table: C'est un champ tellement infertile & un pays si desert que celuy des anciens qu'il faut faire deux iournees pour y trouver un clocher: Et certes il n'en est pas ainsi de vos ourages qui sont des Bibliothèques toutes entieres, & des lieux communs pour tout le monde, de sorte qu'il n'est pas merueille si ceux qui gouvernent à Paris & à Rome en font toutes leurs delices, & s'y viennent descharger du faix qui leur pese, tous les Parlemens scauent vostre Liure par cœur, & il s'est rendu aussi commun que l'air & le feu, apres tout cela les subiets les plus bas aussi-tost que vous les touchez, se changent & se metamorphosent entre vos mains, & les mots les plus vulgaires & les plus des-honestes

ne le font plus quand vous les auez employez : En entretenant vn particulier, souuent vous faites des Leçons publiques, & en les recitans des concerts & des accords de musique, qui touchent harmonieusement les passions avec les mesmes effets que les Harpes & les Guiternes : en les lisant on sent vne odeur souëfue & agreable, de Musc, & d'Ambre, au lieu de la sueur & de l'huile des anciens Grecs. Bref il n'y a rien de commun en ce Livre que le titre, & ie meure s'il ne vaut mieux que tout ce qu'ont fait les Hollandois en leur vie. pourueu que vous en exceptiez les victoires du Prince d'Oreng.

LE DOCTEUR.

Voyla la monnoye dont ie me paye de mes trauaux & la recompense que ie cherais le plus : Ie me fais encenser de la sorte qu'on faisoit autrefois deuant les Crocodilles & les Singes deifiez : aussi les trois choses que i'ayme le plus desordonnement sont les

8 *la Comedie*
par furs, la Gloire, & les Femmes.

Mais depuis mon retour du pays de la mere des Gracques & de la Femme de Brutus, ie n'ay point ouy nouvelle de ma belle Clorinde. il faut que ie tafche de trouver quelqu'vn de mes amis pour m'en informer & puis ma melancolie est deuenüe si noire depuis quelque temps & i'ay l'esprit si plain de nuages qu'il faut de necessité que i'en voye quelqu'vn pour les dissiper & chercher de la consolation sur son visage en luy versant tous mes desplaisirs dans le sein, & le faisant participant de mes nouvelles, mais voicy venir tout à propos, Hydaspes, ie voy bien que nous ne sommes pas au pays où il faudroit faire dix iournees pour trouver vn homme.

HYDASPE.

Vostre seruiteur passionné Monsieur.

LE DOCTEUR.

Vostre

Vostre tres-fidelle, Hydaspes.

HYDASPE.

Et depuis quand Monsieur estes vous arriué au lieu où les Roys naissent & deuiennent vieux, & où tout le monde trouue sa maison & ses affaires, vous auez bien fait de haster ainsi vostre retour, autrement la Cour de France estoit resoluë d'intenter vn procez contre celle de Rome pour vous l'auoir, & vous trouuoit autant adire dans le Louure que les pierres du grand degré, ou la salle des Suisses si elles en estoient hors.

LE DOCTEUR.

Monsieur vous me voyez disposé pour vous seruir, non pas toutesfois au mesme estat que i'estois auparavant mon voyage, ie ne suis plus celuy que i'estois il y a trois ans, i'ay laissé la meilleure partie de moy mesme delà les Alpes, & ce n'est plus que mon ombre & vn Phantome qui vous paroist

B

maintenant au reste i'ay vieilly par les chemins, & dans les Hostelleries, où ie suis deuenu plus vieux que mon Pere, & plus ysé qu'un vaisseau qui auroit fait trois fois le voyage des Indes,

www.libtool.com.cn

HYDASPE.

Monfieur ie recognois bien à vostre visage & a vostre couleur que les maladies ne vous ont pas porté le respect qu'elles doiuent a vn homme de vostre qualité, & que vous auez esté rudement traité, il faut vous consoler & croire que l'aduenir vous prepare vne autre ieunesse apres sa saison, comme vous auez esté vieux auant le temps, Mais ie vous prie laissons tous ces discours fascheux, & parlons vn peu de tant de belles choses que vous auez veues en vostre voyage, obligez-moy de m'en faire le recit, & me faire participant de tant de raretez; si ce ne vous est trop de peine.

LE DOCTEUR.

Il n'y a rien, cher Hydaspe, que ie ne voulusse faire pour vostre contentement : pour vous ie passerois les mers & les deserts où le Soleil n'esclaire que des sables & des rochers, & mesme pour l'amour de vous il ne me seroit pas plus difficile de trauerfer les Alpes que de monter en ma chambre.

Je feray ce dont vous me priez si instamment, mais mettons nous premiere-ment vn peu à couuert, crainte de la pluye qui est si frequente en ces pais, que ie crois fermement qu'il y a quelque mer suspenduë au dessus de nous: il faut donc que tu sçaches que depuis que ie n'ay eue le bien de te veoir. I'ay esté citoyen de plusieurs Rep. i'ay veu ces hautes montagnes qui ne veulent pas que la France & l'Espagne soient à vn mesme Maistre; & en ay passé d'autres qui ont trois Hyuers en l'année, & dont les neiges ne fondent iamais que dans le vin d'Espagne. & dans le muscat, i'ay logé en plusieurs villes, dont les murailles sont construites d'une matiere aussi precieuse que le marbre & le porphyre, & qui ont des ruës

paues de Dieux & de Deesses de l'antiquité, & des allées bordees d'Histoires d'un costé, & des fables de l'autre, i'ay marché sur les Cefars & sur les Pompees, & me suis promené au bord de ceste riuere sur laquelle les Romains ont fait l'apprentissage de tant de victoires, & ont commencé ce grand dessein qu'ils n'ont acheué qu'aux dernieres extremitez de la terre: Au reste i'ay baissé les pieds de celuy qui est la teste de toute la Chrestienté, le successeur des Apostres, des Consuls, & des Empereurs, ces pieds dis-je qui marchent sur la teste des Roys & sur les Couronnes, ie suis entré dans ce Temple ou Dieu autrefois estoit aussi present que dans le Ciel, & ou estoit enfermé & enchainé le destin de la Monarchie vniuerselle. Bref, ie ne suis pas plus estranger en Italie qu'en France, & ma science a autant d'estenduë que l'Empire du Pape ou la campagne de Rome.

I'ay veu ce grand tyran qui a tant de testes, & tous ces petits souuerains qui perdroient plus de gens en faisant

pendre vn homme , que le roy n'en trouueroit à dite en deux grosses batailles, & à la prise de quatre villes.

HYDASPE.

www.libtool.com.cn

Dieu ſçait comme vous n'aurez pas manqué d'apprendre parfaitement la langue de ce pais , & le Latin qui estoit autresfois auffi commun en ces lieux que le Louure & l' Arsenal à Paris.

LE DOCTEUR.

La langue de ce pais m'est auffi commune que celle que ma mere m'a appris, au reste quand ie veux parler Latin, ie le parle comme l'ancienne Republique, & au meſmes termes que le Senat lors qu'il faisoit des commandemens aux Roys & des responces a toutes les nations de la terre, mais afin que ie poursuiue mon premier discours, i'ay veu des ruisseaux dont le bruit fait resuer les plus grands parleurs, & fait taire les plus grands babillards, des bois ou en plain midy il n'est pas tout, &

B iij

des eaux qui ressembleroient tout à fait à de l'ancre si elles estoient noires, i'ay veu vne fonteine dont il ne faut que boire vne goutte pour deuenir Poëte, des montagnes qui brusloient tousiours sans se consumer & des Isles qui ne s'arrestent iamais en vn mesme lieu.

HYDASPE.

Certes il me souuient d'auoir leu la pluspart de ses choses, d'as quelqu'vne de ces belles lettres, que vous me faissiez la faueur de mescrire.

LE DOCTEUR.

Et bien quel iugement en faisoit-il.

HYDASPE.

Il meure si tout le monde d'vn commun accord, ne disoit que vos lettres, valloient mieux que toute la Foire, de Franc-fort, & qu'vne feuille de papier venant de vostre part, & du pays ou

vous estiez ; estoit beaucoup plus à priser que tous ces gros Liures , qui nous viennent de Septentrion , avec le froid & le mauuais temps , que l'on appelle gelée.

LE DOCTEUR.

Pour vous Hydaspe , ie croy que vous me teniez au nombre des choses passées , & mort au monde , ne plus ne moins que ceux qui viuoient deuant le feu Roy , à veoir le peu de conte que vous faisiez de mescrire , ou pour le moins de respondre à mes lettres , ie m'imaginois en ce temps-là , que l'exemple du Marechal de Biron vous faisoit peur , où que vous me prissiez pour quelque Don Pedre , ou quelque Comte de Fuentes , avec qui il fist dangereux d'auoir communication , craigniez vous point qu'il vous falust expliquer vos lettres à la Cour de Parlement , de peur que nostre amitié & nos conférences ne passassent pour conspiration.

HYDASPE.

Ce n'est pas cela Monsieur le Docteur, i'ay à la verité bien des excuses à vous faire sur ce sujet, vous sçavez combien ie suis paresseux à escrire : & comme ie laisse aux Praticiens & aux Notaires, à se laisser les doigts sur le papier. Pour moy i'aduouë franchement que si i'auois dix mil escus de rente, i'en donnerois la moitié à vn Secretaire, pour m'exempter de mettre la main à la plume, aussi il n'appartient qu'à vous à faire des lettres, que la posterité lira apres nous ; & dans lesquelles se trouuent des Panegyriques, des Apologies, des accusations, & des discours de polytique.

LE DOCTEUR.

Tout beau Monsieur, tout beau ie serois fort heureux si tout le monde auoit la mesme opinion que vous, i'ay pourtant grand peur que vous ne ferez point pour cette fois de party qui
 soit

soit suiuy de tant de gens que la ligue,
 & si tous ceux qui ne seront pas de c'est
 aduis estoient declarez criminels, il n'y
 auroit gueres d'innocens en ce Roy-
 aume, en tout cas ie vous ay beaucoup
 d'obligation de me donner si libera-
 lement ce que vous sçauiez qui me man-
 que, & d'employer toutes vos cou-
 leurs, & tout vostre fard, pour me faire
 trouuer beau, ie n'ay garde de m'of-
 fenser iamais d'un homme qui me flat-
 te, & puis qu'un Gentil-homme en Al-
 magne prend plaisir qu'on luy die qu'il
 est Prince de l'Empire, & que ceux qui
 n'ont pas les veritables biens se con-
 solent avec des tiltres, & des armoi-
 ries, par la mesme raison, ie puis m'i-
 maginer d'estre celuy que vous vou-
 lez,

Mais laissons tout cela, prenés vous
 bien la peine de faire tenir les lettres
 que ie vous adreſſois pour ma maistres-
 se, le seul & vnique moyen qui me re-
 ſtoit de m'aprocher de sa personne.

HYDASPE.

Et quoy cest amour dure-il encores

LE DOCTEUR.

Plus que iamais cher Hydaspes.

HYDASPE.

Est-il possible que cent lieuës de neige, & pour le moins deux cens villes entr'elle & vous, n'ayent point sçeu vous en faire perdre la mémoire, & vos soupirs ne se lassent-il point de faire quatre cens lieux tous les iours.

LE DOCTEUR.

Quand bien la moitié du monde, voire ces hautes montagnes au dessous desquelles se forment les orages & le Tonnerre, nous eussent separez l'un del'autre, ie veux que tu croye qu'elle estoit tousiours aussi presente à mon esprit, que les obiects mesmes qui tou-

choient à mes yeux, les riuieres, les
campagnes & les villes auoient beau
s'opposer au passage de mes soupits &
de mes plaintes, elles ne scauroient
m'empescher de m'entretenir avec el-
le, pour le moins de l'esprit & de la pē-
sée. mais crois-tu qu'elles en face de
mesme pour mon regard.

HYDASPE. Engagez vous

vous aduouë bien la uerité que ie
n'y ay peu rien reconnoistre, vous scil-
uez que les filles de ce pays ne scauent
dire, que ouy & non, & font trop gros-
sieres pour estre trompees par un ha-
bille homme, au ne sçait is ne crains que
le Paladin. Ce Capitaine que vous com-
millez ne se soit gille trop auant dans
les bonnes graces de vostre maistre. Il
se, voire plus que de raison, il est bien
vray que possible l'invention des filles
de ceste sorte n'est aue en faisant l'a-
mour que de faire des fouteurs, à
Dieu.

LE DOCTEUR.

A propos du Paladin, le ne-il toujours si genereusement qu'il souloit, prend il toujours des villes à table, ne fait il plus des desseins d'oultre mer en en la ruelle de son liect, il est vray que i'ay fait vne partie du voyage avec lui, la compagnie duquel ie mettray toute ma vie au nombre de mes mauuaises fortunes, il vouloit reformer toutes les fortifications des places qui se trouuoient en chemin, il ne voyoit point de terre qu'il ne remuast, ny de montagnes sur laquelle il ne bastist quelque dessein, il attaqua toutes les villes de Florence, il ne voulut que tant de temps pour prendre celle de l'Estat de Parme, de Modene, & d'Vrbis, & i'eus biẽ de la peine à l'ẽpẽscher de toucher aux terres de l'Eglise, & au patrimoine de S. Pierre, apres tout cela pendant que les autres sont à la guerre, il passe son temps avec les Dames, s'il continuẽ de la sorte, il prendroit plustost la verolle que Montaubad, si me fasche-

foit-il bien pourtant que c'est homme
quel qu'il fust, me trauerfast en mes a-
mours, & qu'il me detrobast les bonnes
graces de ma maistresse.

HYDASPE

Il est vray que vous faites de si bon-
nes & belles eslectiones en vos amours
que vous n'y scauriez faire de petites
pertes, mais ie vous veulx bien aduertir
d'yne chose, c'est que pendant vostre
absence, j'ay eu de grands combats &
de fortes querelles pour vous defen-
dre, & vostre eloquence qui a esté com-
me cette belle Heleine, la cause de
beaucoup de ligue & de dissensions
entre les esprits de ce temps.

LE DOCTEUR.

¶ Puis qu'il y a eu des hommes qui ont
veu des taches dans le Soleil, apres ce-
la que peut il y auoir au monde de si
beau & bon contre qui il n'y ait à dis-
puter & de mauuaises raisons à dire,
mais encores que remaquoient ils par-

iculierement.

HYCASPE.

Que vous tiriez les choses vn peu
de trop loing.

LE DOCTEUR.

Il faut bien faire deux mille lieues
pour amener en Espagne les thretors
de l'Amérique, & les perles laissent-
elles pour cela d'estre belles pour ce
qu'elles ne naissent pas au bord de la
Seyne, & qu'il les faut aller querir aux
Indes: que si quelqu'vn me condamne
pour ce que ie fais, il me suffit de n'es-
tre pas de son aduis, qui est si contrai-
re au bon, & au pis aller, ie m'en re-
mets à ce que m'en vient de dire mon
Philandre, il y a long-temps que i'ay
appris de luy que i'aurois passé tous les
autres qui s'en font meslez, & ie veux
auoir la mesme opinion de peur de luy
contredire, plustost que d'adiouster
foy aux fables de trois ou quatre fai-
seurs de Romans, mais aprestout, i'ay

bien des remercimens à vous faire, le
 soing que vous auez de m'obliger, va
 au deuant de tout ce que ie pourrois
 desirer, vous auez tenu mon party en
 vn temps où tout le monde m'estoit
 contraire & il sembloit que vous pre-
 niez plaisir de vous perdre en ma com-
 pagnie vous rendant compagnon de
 ma mauuaise fortune, & puis ne doit-
 ie pas à vostre tesmoignage toute l'o-
 pinion que ma Maistresse peut auoir
 de moy, & si elle s'imagine que ie vaux
 quelque chose; N'est ce pas vous qui
 donnez du prix à mes defauts, & qui
 m'aydez à la tromper, mais de quel-
 que façon que vous me peussiez auoir
 gaigné ses bonnes graces, soit qu'en
 cela vous ayez fait vn larcin ou vne
 acquisition ie veux tenir de vous tout
 mon bien & mon bon heur. Adieu
 voyla la cloche du Sermon qui nous
 appelle il faut que nostre contente-
 ment cede à nostre deuoir, adieu Hy-
 daspe.

HYDASPE.

Adieu Monsieur.

 SECON D ACTE.

SCENE PREMIERE.

www.libtool.com.cn
Le Paladin, & Alcandre son camarade.

LE PALADIN.

S'En est fait (cher Alcandre) j'ay perdu cette liberté que les Vénitiens ont si chere, & pour laquelle il y a cinquante ans que les Hollandois font la guerre au Roy d'Espagne. L'Amour a des prisons pour les innocens, aussi bien que la lustice pour les coupables; & cette belle, qui de tous les hommes en a vaincu vne partie, & gagné l'autre, m'a mis au nombre des vaincus, moy qui auois tousiours esté du party des plus forts: bref, il faut que j'auoie que ie suis amoureux, puis que la Nature le veut, & que ie suis de la race du premier homme.

Alcandre

ALCANDRE.

Scroit il bien possible qu'un homme comme vous, destiné particulièrement à l'usage de la guerre non moins que le feu & le fer; & sur lequel le Dieu des batailles se devoit un iour apparemment reposer de la conduite de ses armes & de ses bataillons; Qu'un homme de cette sorte, dis je, se laisse maintenant vaincre aux charmes & aux mignardises d'une femme, & se plonger dans une oysiveté pareille à celle des morts, ne plus ne moins que si aujour d'hy en France nous iouissions d'une paix generale, ou que les affaires & le cours du monde se soient arrestez & reposez tout court.

PALADIN.

Ne sçais-tu pas qu'il y a des laschetes qu'un homme de courage doit faire, & que l'oysiveté est maintenant le mestier des honnestes gens: Au reste ie me contente d'auoir tâté de la guer-

D

la Comedie

re, ie ne la veux plus voir qu'avec des lunettes de Flandre, desormais le printemps qui pour les autres commence à mettre des armées aux champs, & ne sert qu'à produire des desseins, des entreprises de guerre, & des sieges de villes; pour moy seul ne produira que des roses & des violettes en faveur de mes Amours.

Que les autres se fassent grande & se fassent valloir, au bruiet de leurs armes & de leurs canons, mon repos seul sera tousiours capable de donner de la terreur à mes ennemis.

Il est vray qu'autresfois ie n'entrois iamais en ville du monde que par les bresches raisonnables: à l'âge de vingt ans il n'y auoit partie du monde que ie n'eusse courue pour treuuer de la gloire; Ie faisois la guerre aux Turcs & aux Heretiques; ie paroissois aux sieges & aux combats; ie donnois la vie aux vns & iostois à d'autres: & pour mourir il suffisoit seulement d'estre mal avec moy de la simple inimitié qui a esté permise en quelque Republicques bien ordonnées. Ie passois bien souuent

jusqu'à la tyrannie qui est odieuse à
 tout le monde; Comme aussi n'avois-
 ie point de petites passions en ma cho-
 lere, & si au point de ma fureur Dieu
 m'eust donné le gouvernement de ses
 foudres & de ses tonnerres, dans moins
 de vingt & quatre heures il n'y eust
 plus eu de tous ny de pavillons au
 monde; bref il sembloit que ie voulois
 perdre à toutes les heures du iour ce
 que ie ne scaurois perdre qu'une seule
 fois, & ie faisois aussi peu d'estat de ma
 vie que si elle eust esté à un autre. Et
 certes quand ie considere que la guerre
 s'est contentee d'une partie de mon
 visage; je crois auoir esté favorable-
 ment traité; & auoir leigné tout ce
 qui n'est d'importance de celle: & verita-
 blement soit comme ie me portois
 franchement dans les occasions, &
 sans mesme perdre le loisir d'endosser
 ma cuirasse, on eust facilement creu
 que i'allois avec intelligence avec nos en-
 nemis, ou que i'allois seulement com-
 battre contre leurs femmes.

Mais maintenant que ie reçois à tou-
 tes heures des plaisirs tres-parfaits &

D ij

tres-innocens en la douce conuersa-
 tion de ma Maistresse & que ie recon-
 nois sainement qu'en la perte de ma
 vie vne grande partie de la vertu de
 nostre siecle feroit naufrage, ie croirois
 estre traistre au public, & ennemy de
 moy-mesme, si ie quittois tout cela
 de bon cœur, & si i en priuois tout le
 monde pour vn peu de bruid de vaine
 gloire. De sorte que ceste passion que
 i auois autrefois si ardente pour la guer-
 re & pour les combats, m'est bien pas-
 see, & ie sens à present en mon esprit
 & en mon courage vne aussi grande
 tranquillité qu'en ceste partie de l'air qui est
 au dessus des vents & de l'orage: & ie
 ne veux plus desormais agir puissan-
 ment ny faire des coups d'Estat qu'a-
 uec ma Maistresse: aussi m'a elle com-
 mandé de luy rendre compte iusqu'à
 vne goutte de mon sang, & de n'aller
 plus à la guerre que quand l'on char-
 gera les mousquets de poudre de chi-
 per.

tranquillité

ALCANDRE.

C'est donc tout de bon, à ce que ie voy, que vous voulez laisser la guerre aux Turcs & aux Roy de Peris, & changer cette profession, & le temps mal heureux auquel les peres succedent à leurs enfans pour cette douce paix qui cultive les deserts, & qui rend mesmes les pierres fertiles, & que d'invincible que vous estiez n'agueres, & Roy de vous mesme, vous voulez maintenant vous soumettre au pouvoir d'une autre personne. Mais comment ce pourra cela faire qu'un homme à qui dernièrement ses jartieres & ses aiguillettes pesoient, & qui a bien de la peine à obeyr aux commandemens de Dieu & aux Edicts du Roy, se puisse maintenant obliger à de nouvelles loix, & se faire une troisieme servitude.

Dij

LE PALADIN.

Croirois-tu que ie fusse assez fort pour resister aux charmes de cette beauté & à ces baisers chauds & humides, capables d'effacer de l'esprit d'un Prince d'Italie la memoire d'une injure receüe, & au plus fort du combat de faire tomber les armes des mains de Monsieur du Mayne. Au reste tu vois bien que nous sommes en vne saison où tout fait l'amour, sans excepter les Lyons, les Cygnes, & les Philosophes, & les Sages mesmes aymeroient s'ils n'avoient veu Clorinde.

ALCANDRE.

Il est vray que Dieu a fait les sottises des Philosophes, d'une mesme matiere.

LE PALADIN.

Que veux tu inferer par là?

Alc.

ALEXANDRE. I

Que les Philosophes, pour ne leur estre pas tout à fait semblables, ne doiuent point auoir de passions, comme eux, ou pour le moins ils les doiuent gouverner comme des bestes apprivoisées,

LE PALADIN.

Ouy : Mais à ton compte qui voudroit oster toutes les passions & les sentimens qui nous sont naturels, pensant faire vn Sage il ne seroit que sa statue.

ALEXANDRE.

Ie voy bien que que le sort en estietré passons outre ; N'y a-t-il par moyen que ie sçache le nom & l'extraction de cete belle, à la gloire de laquelle il ne manquoit rien plus que d'auoir vn seruiteur pareil à vous ?

LE PALADIN.

Quoy, tu ne cognoistrois pas entores cette Clorinde, dont le merite est autant releué par dessus le reste des autres filles, que le Soleil & les Astres, se sont au dessus de nous; veritablement ce seroit n'estre pas plus de ce monde que ceux qui viuoient parauant le feu Roy, ou ceux qui viendront apres celly-cy.

ALCANDRE.

Baste que ie sois de ce siecle ou de l'autre: mais tant y a que ie n'ay pas l'honneur de la cognoistre, quoy que ie sois si curieux pour les belles que si i'en seçauois vne parfaite à cent lieuës d'icy, i'y ferois vn pelerinage expres pour la voir, joint que les filles de ce pays n'ont plus de beauté que ce qu'il en faut pour n'estre pas laides, & toutesfois elles sont d'ordinaire si frisantres qu'elles n'apprennent rien de nouveau la nuit de leurs nopces; & de deux

deux cens qui se disent vierges, ie ne pense pas qu'il y en ait vne qui die la verité, si elle n'a recouuert son pucelage. En somme que par tout elles font des malheurs, aussi bien que la guerre, la fièvre & la pauvreté.

LE PALADIN.

Il est vray ce que tu dis cher Alexandre, mais il n'est pas ainsi de ma maistresse, il faut donc que tu sçaches que cette Clorinde naquit des vertus & non pas des pechez de sa mere elle ne fist pas comme celles que tu veux dire, qui à la premiere fois qu'elles sortent de la maison, trouuent à dire en reuenant leur gans & leur pucelage, ie puis iurer qu'elle vit aussi purement que si elle n'auoit point de corps, & que de sa vie elle n'entra aux lieux qui ne se peuent point nommer honnestement: qu'au contraire sa conuersation est si chaste & si honneste qu'il seroit plus aysé de s'en yurer dans vne fontaine que de prendre des plaisirs illicites dans sa maison où pour estre bien re-

E

ceu il faut se purifier à la porte : Toutes
 fois il est permis d'y auoir de douces
 tentations & sortant hors de là d'aller
 chercher ailleurs de plus solides con-
 tentemens , il faut aduoüer que la pre-
 miere fois que ie vis tant de beauté de
 corps & d'esprit tout ensemble, ie ne la
 pris ny pour un homme ny pour vne
 femme , imagine toy donc vne fille,
 pour qui les peintres viennēt de qua-
 tre iournees estudier en sa chambre les
 traicts de son visage. Aussi ce dieu qui
 fait les Mores , & qui brulle continuel-
 lement la Libie , n'a pas le pouuoir de
 noircir la neige de son teint , puisque
 d'ordinaire elle marche à couuert en-
 tre le Ciel & la terre , & ne trauesse-
 roit pas vne rue sans monter en carosse
 & pour entretenir la delicatesse de ce
 teint , & cet en bon point si re-
 commandable , elle ne vit que d'oi-
 seaux engraissez de sucre, & de vian-
 de qu'on appelle gelee : n'a garde de
 ressembler à ces premiers Consuls de
 Rome , dont les paroles sentoieni les
 aulx & la chair creüe, encores moins de
 cheminer des mains comme ils faisoient

ent, qu'au contraire elle a les pieds si mignons & si delicats qu'il semble qu'elle aye porté continuellement des gands d'Espagne au lieu de foulliers de maroquin, & qu'elle n'aye iamais maché que sur les tulppes & sur les anemones.

ALCANDRE.

Si Monsieur son pere nourrit toutes les filles à ce prix là, il ny en a point en sa maison qu'il ne luy coustast dauantage à entretenir que ne fait l'Elephant à son maistre.

LE PALADIN.

Ce n'est pas tout, elle a les cheueux si beaux que si elle estoit tombee dans la riuere, ie ferois conscience de la sauuer par cet endroit crainte de les luy arracher. Au temps des plus grandes chaleurs elle porte vn esuertail capable de lasser les mains de quatre valets: & quand elle s'en veut seruir elle en excite vn vent qui feroit faire des naufrages en pleine mer: el-

le a des accoustemens de couleur de
 feu & de roses, & change tous les iours
 de chemises qui ne sont pas noires.
 Au reste, elle se fait suivre par des lac-
 quais qui ont le visage tout au contrai-
 re des Mores, & entre autres, elle a
 vn Nain qui est si petit que ie pourrois
 iurer en conscience, que depuis qu'il
 est au monde il n'a creu que par le
 bout des cheueux. Mais ie te veux bien
 aduertir d'une chose, c'est, que quand
 tu verras ma Maistresse, & que tu la
 compareras avec la mauuaise mine de
 son pere, ie ne doute pas qu'il ne te
 semble aussi bien qu'à moy, que cette
 diuine fille s'est faite toute seule : bref,
 c'est auiourd'hui l'vnique l'ouhait de
 tout le monde, & personne ne deman-
 de plus rien à Dieu que Clorinde.
 Consideré donc apres tout cela, si ie
 n'ay pas toutes les raisons du monde
 de faire estat d'une personne de cette
 sorte.

ALGANDRE.

Je veux croire qu'elle est belle, puis que tu le dis ; mais attends yn peu elle ne le sera plus, le temps qui ruine les Empires & met des bornes à toutes choses, la traitera comme le reste de ces beaux ouvrages: il viendra vne saison où tu auras plus d'horreur de son visage que les coupables n'en ont de leurs luges: son front s'estendra iusques au haut de sa teste, les ioues luy tomberont sous le menton, & les yeux de ce temps-là seront de la couleur de ses lèvres d'a cette heure. Io voudrois bien pour l'ambour de vous ne parler pas si veritablement, neantmoins puis que iusques icy, i'ay quitté la complaisance, il faut que i'acheue de vous porter cette mauuaise nouvelle.

EIII

LE PALADIN.

Quand tout ce que tu dis arthuroit, au moins me restera-t'il cette consolation, que cette beauté qui donne de l'amour aux Capucins & aux Philosophes (j'entens celle de l'esprit) ne s'en ira point avec la jeunesse.

ALCANDRE.

Ouy : Mais peut estre qu'aucc sous ces beaux traits de visage, au partir de là ce n'est qu'un grand palais deshabité, ou quelque beste agreable à qui il ne manque que la parole.

LE PALADIN.

Alcandre, le raprens de bonne heure qu'en cette mesme personie tu trouueras ton maistre & ta maistresse: elle parle comme eussent fait les Vestales si elles fussent nees en France, & ses paroles ne ressemblent pas seulement au miel dont les plus simples

Bergers se repaissent, voire mesme elles passent en bonté & en douceur l'Ambre & le sucre, qui sont aujour-d'hy les delices de nos Princes.

Mais n'est-ce pas elle mesme que ie voy; Dieux comme elle me prend au despourueu. Je n'auois pas encores estudié la harangue que ie luy voulois faire, & ces choses pourtant ne se doiuent pas faire à la haste. Deuant des personnes de cete sorte, on ne doit rien laisser partir de son esprit & de sa bouche, qu'apres s'estre long-temps consulté soy-mesme, ne plus ne moins qu'il falloit estre commis vn an deuant que d'auoir entree aux festins des Sibaristes. Si faut-il pourtant l'aborder quoy qu'il en arriue, & i'espere que ie diray quelque chose de grand si le courage ne me manque du costé d'où il me doit venir.

*Harangue du Paladin à la
Dame.*

M A D I T M E . Q u a n d i e n e s e r o i s pas né comme ie suis vostre tres-humble seruiteur, ie croirois cōmettre vne grande offence contre le Ciel de ne me vouloir pas soumettre à vne personne comme vous qui luy est si chere: l'authorité des Roys n'a garde d'estre si souueraine comme celle que vous exercez sur les cœurs; & quoy qu'il y aye peu de maistres au monde qu'il faille preferer à la liberté, si faudroit-il pourtant estre auueugle pour vous estre rebelle, vostre seule beauté merite d'estre suiuiue de quantité de seruiteurs, & de faire la foule par tout où elle passe. Pour moy dès l'heure que ie vous eu veuë, vous gagnastes si absolument mon esprit & mon affection que depuis ce temps ie vous regarday tousiours comme vne personne extraordinaire; dès l'heure vous me fistes haïr le seiour de Rome, de Paris, & de toutes les meilleures villes

villes où vous ne habitez, voire mes-
me i'appellay le Duc de Venise mal-
heureux de ce qu'il est condamné à ne
sortir iamais du lieu où il est, & par
consequent à ne voir iamais ce que ie
voyois; & sans mentir pour en refaire
vne pareille à vous, il seroit besoin que
toute la nature travailat, & que Dieu
l'apprit aux hommes long temps auant
que la faire naistre: car apres auoir at-
tentiuement considéré les mouuements
des Astres qui sont si iustes, l'ordre des
saisons qui est si réglé, les beautéz de
la nature qui sont si diuerses, ie trouue
à la fin qu'il n'y a chose au monde où
Dieu se monstre si admirable qu'en la
conduite de vostre vie & de vos ac-
tions; & il est certain qu'il ne s'est iu-
mais plus de miracles aux lieux qu'il a
consacrez luy-mesme à sa gloire & à
la pieté publique; & qu'il a particulie-
rement choisis pour y monstre sa
puissance, qu'il en fait en vostre per-
sonne; Si vous desiriez que la mer fust
tranquille aux plus mauvais iours de
l'huyet, & qu'il y eust deux Automes
sur la terre, l'ordre de la nature se cha-

geroit pour l'amour de vous ; & il n'y a rien que vous ne puissiez obtenir du Ciel, qui est prest d'exauser mesmes les prieres que vous ne luy auez pas faites. Dieu vueille que vous en fassiez autant, **belle Glorinde,** de celles que ie vous fais, & de celles que ie ne vous ay pasencores faites : & s'il est vray qu'il n'y ait point de difference entre les seruices que l'on vous rend & les bonnes ceures qui se font pour l'amour de Dieu, ne croyez pas, chere Maistresse, que ce soit seulement par forme de complimens, ou que ie parle le langage de la Cour, quand ie vous diray que ie veux estre vostre serui-
 teur, & qu'à l'aduenir ie ne veux plus vous regarder que comme ma dernie-
 re & suprefme felicite.

CLORINDE.

Monsieur, la bonne opinion que vous auez de moy fait plus de la moi-
 etié de mon merite, & vous ressem-
 blez aux Poëtes Epiques, qui sur vn
 peu de verité iettent les fondemens

de tout ce qu'ils disent d'incroyable :
Au reste ie ne sçay ce que vous voulez
dire de parler de moy comme de la
faueur, ou de la predestination & d'ie-
stre si prodigue de vos complimens &
de vos louanges, qu'il y en auroit assez
pour me faire prendre pour vn autre
que ie ne suis, & m'oster à iamais la pa-
role, voire me faire fuyr iusques aux
Indes s'il m'y falloit respondre. nostre
langue estant trop pauvre pour me
prester dequoy vous payer ; & i'ay
grand peur que ie vous deuré toute ma
vie le bien que vous me faites, & que
ce sera de mon cœur seulement que ie
seray aussi liberale que vous. Mais
vous estes si generoux que vous vous
contentez ie m'asseure à ceste reco-
gnoissance secrette, & aymerez en
moy vne bonté toute nuë, qui me tien-
dra lieu de ses autres vertus plus fines
& plus subtilles que i'ay peu appren-
dre au pays où les chappeaux ne sont
pas faits pour la teste, & où l'on de-
vient bossu à force de faire des reue-
rences ; que sçauriez-vous desirer d'a-
uantage d'vne fille de ma sorte ?

LE PALADIN.

Pourveu que ie puisse apprendre de la bouche de ma Clorinde qu'elle m'aime, ou qu'elle souffre que ie la serue, ie ne veux point d'autres felicitex ny vne seconde fortune. Au reste, ie ne crois pas que vous me sceussiez refuser de l'affection, puis que c'est aucunement la meriter que d'estre comme ie suis passionnement vostre seruiteur.

CLORINDE.

Monsieur, vous sçavez tres bien trouuer l'endroit par ou ie confesse que ie suis foible & pour m'obliger à me rendre : vostre courage n'a rien laissé à dire à vostre eloquence, puis-que vous employez de la sorte toutes vos muses à me demander mon amitié, & que vous dites l'auoir desia payee de la vostre, ie ne la puis retenir à ce compte que comme le bien d'autrui. Mais après tout cela que sçay-ie

si vous ne changerez pas d'humeur. Les hommes auourd'huy sont si inconstans que c'est merueille. Au reste, c'est vn poinct decidé en Theologie que cent faire sermens d'un amoureux ne font pas la moitié d'un peché mortel, & que ce n'est que le Dieu des Poëtes qu'ils offensent par leu parjure. de forte que j'ay bien de la peine à m'y fier tout à fait.

LE PALADIN.

Madamoiselle il faudroit que Dieu me fist vne nouvelle volonté, & qu'il changeast toutes mes inclinations pour m'empescher de vous aymer, & ie vous supplie de ne faire pas moins d'estat de la parole que ie vous donne comme des lettres patentes & des edicts, & croire que j'en suis aussi ieloux que scauroient estre les Princes de la Cour.

CLORINDE.

Je veux croire tout ce que vous

F ij

me dites : mais apres cela monsieur n'en passons pas plus auant , & ne parlons point sur tout de mariage : Car ie ne suis pas d'humeur à me vouloir engager iusques là ma liberté , i'ayme la compagnie à la verité , mais ie ne veux pas qu'elle soit perpetuelle : & si mon pere eust esté de mon aduis , ie serois encores au lieu où i'estois devant ma naissance.

LE PALADIN.

Si vostre resolution estoit generalement suiuite , la mer ne seroit plus couuerte de vaisseaux , & la terre demeureroit deserte. Au reste , ie ne vous conseilleray rien que ie ne voulusse faire avec vous.

CLORINDE.

Ie voy bien que vous me persuaderiez avec le temps tout ce que i'estois resoluë de ne faire pas. Mais s'il est ainsi que vous ayez , comme vous di-

tés, de l'amour pour moy, & qu'il ne soit pas en ma puissance de vous empêcher de m'auoir en quelque estime, faites le de grace, comme si vous commetiez quelque péché. C'est à dire sans chercher des preuues, ny appeller des testimoins; autrement ceztes le monde dira que vostre affection fait tort à vostre iugement: & i'ay peur qu'on m'acuse de vous auoir rendu auetigle, & d'estre plus méchante que la guerre, qui s'est comencée de faire nos ennemis borgnes.

SCENE SECONDE.

LE DOCTEUR.

www.libtool.com.cn

Comme si ie n'eusse pas eu sçeu de la future, i'ay encores de l'amour, & il ne me reste qu'un procez & vn querelle pour achener ma bonne fortune: & certes il semble qu'il n'y ait que pour moy que la nuit n'a pas esté faite; quand les vents se reposent & que toute la nature est tranquille, ie veille tout seul avec les Astres; & en cét estat si Dieu m'auoit donné vn Royaume, pourueu que ie ne dormisse pas plus que ie fais, ie serois le plus vigilant Prince de la terre; ie n'aurois point besoin aupres de ma personne, ny de gardes, ny de sentinelles; & il ne se passe iour que ie ne voye leuer & coucher le Soleil; Je me nourris de poison, & souffre la vie en guise de penitence, bref, il n'y a pas assez de force en toutes les paroles du monde

monde pour exprimer les maux que
i'endure ; & la nature n'a fait pour leur
remede que le poison & les precipi-
ces. Mais n'est-ce pas Hydaspe que ie
vois venir tout à propos pour me con-
soler, & me rendre mesme ma douleur
en quelque forte agreable.

HYDASPE.

Toujours dans la solitude, il est
vray que vous ne scauriez estre en
meilleure compagnie que quand vous
estes seul.

LE DOCTEUR.

Ie prends plaisir à resuer icy au
bruit de ces doudes fontaines, & de
ne parler plus qu'à moy-mesme, puis
qu'il n'y a plus au monde de diuertis-
sement pour moy ; il est vray que
peut estre mes songes & mes resueries
vaudront bien autant que les plus ex-
cellentes meditations des Philoso-
phes.

G

HYDASPE.

Encores vaut-il mieux faire des beaux songes que de travailler à des choses ordinaires. Mais comment va l'amour.

LE DOCTEUR.

Il n'est point de moi-même, je cherche toutes les occasions (i.e. n'entends pas celles de la Rochelle ny de Montauban) j'entends celles de ma Maîtresse, & luy descouvrir ma passion. Alons voir si vous prie si elle ne seroit point en son logis.

LE DOCTEUR
-Maître
-Quelle

LE DOCTEUR.

C'est moy Mademoiselle.

CLORINDE.

Après avoir fait toutes les simagrees & signes de Croix d'une personne effrayee de quelque vision ou apparition de Phantome.

Ho, ho monsieur le Docteur; je croy que vous ne reuenez au monde que pour faire peur aux hommes.

LE DOCTEUR.

Comment cela Mademoiselle?

CLORINDE.

Le bruit couroit que vous estiez desia au nombre des choses passees.

LE DOCTEUR.

Les bruits communs ont souvent tué des hommes qui se portent bien.

HYDASPE.

Voyez comme la mort fait que les plus belles choses offensent la clarté du iour, & font peur à ceux qui n'agueres les auoient admirees.

CLORINDE.

Si paroist-il bien à vostre visage que vous auez esté bien 'malade, & vostre teste qui a perdu tout son ornement & sa perruque, ne ressemble plus qu'à vn casque ou à vne citrouille.

LE DOCTEUR.

Je ne sçautois trouuer mauuais que vous vous moquiez de moy, tant

vou le faiçtes de bonne grace : Mais r'aillerie à part , fera-t'il toujours plus aisé de conuertir toute l'Angleterre que de vous disposer à m'aymer.

CLORINDE.

Le mot d'aymer doit offencer les filles de ma sorte , monsieur le Docteur aprenez cela de moy,

LE DOCTEUR.

Je ne voy pourtant gueres d'aparence que ce mot vous puisse offencer , dont vous sçavez vous mesme que Dieu se contente : Aussi se seroit le vray moyen de me contredire , quand mesme ie m'apelle mal-heureux que de me faire croire que vous m'aymez , & si i'en desesperois tout à fait , des demain i'aualerois du poison , ou ie me ietterois dans vn precipice.

CLORINDE

Se seroit le moyen d'aquerir le nom de beau sauteur.

LE DOCTEUR.

Et quiconque voudroit auoir bien tost ma succession, il n'a qu'à me prier de vos bonnes grâces : en vostre presence, ie me puis dire tousiours heureux, soit que ie sois ioyeux, soit que ie sois triste, elle me fait oublier bien souuent que ie suis malade ; voire mesme vostre conuersation me feroit treuver la Cour au village, & Paris dans les landes de Bordeaux : & toutesfois bien que nous ne soyons separez ny par les mers, ny par les montagnes, & que nos logis se touchent, ie ne scaurois pourtant trouuer les occasions de vous entretenir non plus que si vous estiez au Iappon, ou au Royaume de la Chine : il faut de necessité, que ou ma compagnie vous soit ennuyeuse : ou que vous ayez de l'amour pour vn autre. Il me semble pourtant que vous deuriez estre plus sensible à ma douleur, & à me tesmoigner de la pitié, puis que c'est de vous

seule que j'atends du soulagement en mes miseres , & ie croirois estre plus riche de posseder vostre amitié que si i'auois la faueur des Roys & tout le reuenu de leurs Royaumes , si tant est que vous ne reseruez vostre affection pour vn autre & que vous m'en voulez exclure tout à fait. Considerez Glorinde, que ce n'est pas vne action genereuse d'auoir tué vn malade, il n'y a si mauvais Medecin qui n'en faide auant; & toute ce qu'on pourra dire de vous apres sa mort, c'est que vous auez eu vn peu plus de force qu'vne seure lente.

G L O R I N D E

Monsieur, vous sçauéz qu'en matiere de recherche, il est besoin d'estre armé de beaucoup de patience, sans laquelle on ne fait rien a la chasse, ny mesme au ieu des eschers, ~~car~~ que le service qu'on rend à vne Dame doit tousiours tenir lieu de la premiere recompense qu'il en faut.

attendre : Neantmoins bien souuent apres celle-là il en vient vne seconde qui ne manque gueres à ceux qui ont du merite comme vous, voire mesme à ceux qui n'ont autre vertu que celle de patience. Et puis il y a long temps que ie vous ay monstré l'endroit par où vous me pouuez prendre, & les moyens que vous pouuez tenir pour me faire venir à mon deuoir. Vous sçauiez que i'ay vn pere de qui ie despens, & que c'est vn homme fantasque, & qui me tient la bride courte. Il compte tous que ce soit des hommes desguisez. En fin c'est de luy que vous deuez attendre l'arrest inuiolable de vostre vie, ou de vostre mort.

LE DOCTEUR. Il se feroit un grand plaisir de vous voir, & de vous parler de pres.

Vous prenez les objections que ie vous voulois faire, & mes intentions iusques dans la plus secreete partie

partie de mon ame, & respondes maintenant à ce que i'auois reserué de vous dire d'icy à deux ou trois heures : Faietes mieux, conseillez moy d'aller chercher du repos en Allemagne : iettez moy dans vn precipice, & puis dites que Dieu me conduise, si suis-je resolu de vous importuner de la sorte iusques à ce que vous mayez coupé la langue.

CLORINDE.

Adieu Monsieur ; ma migraine m'empesche de vous en dire dauantage : & si vous m'importunez plus de vos longs & ennuyeux discours, ie vous voudray autant de mal qu'à vn long Predicateur.

LE DOCTEUR.

Tu as beau faire la secrette Clorin-

H

de, les muets le seront encôres d'a-
uantage : Le voy bien que c'est, cét
homme habillé de fer a pris la place
qui me deuoit'estre reseruee. Je ne
le vis iamais qu'vne seule fois, mais
ou cest vn sot, ou toutes les regles de
Phisionomie sont fausses : & neant-
moins à cause qu'il s'appelle Capitai-
ne vous souffrez qu'il vous persecu-
te de ses complimens, & vous estes
quasi preste de vous rendre Clorinde:
s'il vous touche il faudra toute l'eau de
la mer pour vous purifier : & si vous
luy permettez le reste, donnez-vous
garde qu'en songeant il ne vous pren-
ne pour son ennemy, & qu'au lieu de
vous embrasser il ne vous estouffe.
Mais possible auray-je plus de con-
tentement du pere que de la fille, qui
ne veut pas mesme escouter la raison
par ce qu'elle me fauorise, il faut que
ie cherche & trouue moyen de le ren-
contrer & luy descouurir ce que i ay
dans l'ame.

TROISIEME

ACTE.

SCENE PRE-

miere.

LE DOCTEUR.

HOLA Seigneur Pantalon
(Hola) vn petit icy à vos amis.

PANTALON.

Que desirez vous de moy Mon-
sieur le Docteur, ie suis prest à vous
seruir, parauant mesme que vous
m'en priez, & que ie sçache que c'est.

H ij

LE DOCTEUR.

www.libtool.com.cn

Seigneur Pantalon , le mauvais compliment que ie m'en vay vous faire , est le premier effect de la passion que i'ay pour Madamoiselle vostre fille, il n'y a point de moyē que ie treuve ma raison pour vous entretenir, elle s'est perduë dans la violence de cēt amour : Quelque rude traitement & quelque mauvais visage qu'elle me puisse faire s'il me falloit renoncer à cette vieille amitié , qui est de mesme aage qu'elle & moy , & dont ie fais autant d'estat que de la succession de mon pere , sans doubté ie me ferois la mesme violence , que si d'vne de mes mains i'estois contraint de me couper l'autre ; C'est donc la necessité de mon inclination qui me force de l'aymer quand elle m'auroit déclaré la guerre ouuerte , & cette passion m'est si agreable , que si vn hom-

me m'en auoit guarý ie l'appellerois en iugement, afin de me rendre ma maladie : mais laissons d'abord ces belles paroles, & traitons ensemble de la bonne sorte comme le sujet le merite, sur tout ie vous prie qu'une fausse prudence ne vous retienne point dans de certains respects & de certaines considerations qui vous pourroient empescher de parler fortement (vous voyez comme ie vous découure mon cœur) autrement si l'amitié ne sottoit iamais de l'esprit, & si elle demeueroit tousiours cachee. à quoy seroit elle meilleure que la haine, faicte de la mesme sorte, ne craignez donc pas d'en faire de mesme en mon endroit, puis que ce n'est ny vn larcin ny vn homicide.

H. iij

PANTALON.

Monfieur, ma fille & toute nostre maison receuons à grand honneur & faueur le discours que vous me venez de faire, mais ie vous prie de ne pas trouuer mauuais si ie vous demande librement quelle est vostre profeffiõ, & vostre vie, & à quoy vous vous employez d'ordinaire.

LE DOCTEUR.

Seigneur Pantalon, pour satisfaire à vostre curiosité, ie vous diray que ie suis né en vne ville où quiconque tomberoit ce ne seroit pas fort bas, attendu que c'est sur vne haute montagne, issu d'une race & d'un Pere qui alloit du pair avec les tours & les clochers, de là i'ay esté esleué en partie aux lieux où l'on se querelle tousiours, où il n'y a iamais ny paix ny tréves, & puis i'ay passé vne bonne partie de ma ieunesse au pais où les chappeaux ne sont pas faits pour la teste, & où l'on

deuient bossu à force de faire des reuerences : apres cela ie me suis mis à la suite d'un Grand, qui auoit des habits & vn chapeau couleur de rozes & de lumiere, avec lequel i'ay passé quelques Hyuers tièdes & fleuris en Italie, où ie vis deux ou trois de ces guerres qui ne laissent pas d'estre grandes pour estre composees de personnes desarmees ; & pour vous faire voir la qualité de ce Seigneur, sçachez qu'il estoit Prince d'un Estat qui n'est borné ny par les mers ny par les montagnes, & dont la iurisdiction auoit telle estendue, que s'il y auoit plusieurs mondes, ils en dependroient comme celuy-cy. Apres auoir couru & vescu de la sorte, ie me suis enfin retiré en la prison que mon pere m'a bastie, où dans la solitude ie n'estudierois que ma santé, ie ne trauiellerois qu'à mon repos, & ie ne parlerois qu'à moy-mesme ; si l'Amour que i'ay pour vostre fille ne m'obligeoit quelquesfois de tourner la teste du costé du monde.

PANTALON.

Est ce quelque chose de bon que cette maison.

www.libtool.com.cn

LE DOCTEUR.

Monfieur, il faut que vous ſça-chiez qu'elle n'a pas eſté baſtie ſelon les regles d'Architecture, ny de matiere auſſi precieufe que le marbre & le porphire, toutesfois dans tout le Royaume meſme des Romains, il ne s'en ſçauroit trouver de plus parfaite ny de plus accomplie, fuſt elle baſtie des propres mains d'Amadis ou de l'Arioſte, c'eſt vn petit canton de terre, où il ne mánque que la ſource de l'or pour y auoir toutes choſes neceſſaires, & vn petit ród couróné de mótagne, ou l'eau & la fraiſcheur ne manquét iamaís, les arbres y ſót verds en tout tēps depuis la racine iuſques aux feuilles, & au lieu de fruiéts leurs branches ſont chargees de Tourtres & de Faizás, les
bois

Bois y sont si touffes, qu'ils ne res-
 coluent jamais plus de jour que ce
 qu'il en fait, pour n'estre pas mal,
 & pour ne pas offencer les yeux
 des malades, ou decouvrir l'afflice
 des villages fardes: **enfin pour empê-**
 cher que toutes couleurs ne soient noi-
 res: dans ce troisieme temps, je me
 promene tout à mon aise dans mes cu-
 lées, sans avoir befoing de me bat-
 ter & sans craindre la rencontre des
 Carottes. C'en est pas tout, les eaux
 y sont si claires, que les animaux qui y
 vont boire, se trouuent auoir le mesme
 advantage que les hommes pensoient
 auoir sur eux, c'est de voir le Ciel aussi
 bien que nous: & nostre belle riviere
 aynt tellement cette resse, qu'il sem-
 ble qu'elle mes en veuille jamais etor-
 gner par tant de petits contours & de
 branches qu'elle y fait, voire mesme
 pour s'y amuser davantage, elle rend
 les eaux dormantes & si calmes, que
 les barreaux mesmes ne seuroient
 n'y s'y sabuer n'y s'y perdre; les Cignes
 s'y retirent comme en lieu de seurte
 & les campagnes qu'elle arrouse y sont

si vastes, qu'elles semblent seulement estre destinées, pour estre des champs de bataille: En cette demeure tous les biens nécessaires à la vie de l'homme sont aussi communs que l'air & le feu, & depuis le Ciel jusques à l'eau des riuieres, toutes les richesses de la Nature sont à moy, bref de tous les aduantages dont vn homme de ma qualité se peut preualoir en ce monde, ie suis (puis qu'il plaist à Dieu) assez bien partagez, il ne me mâque qu'vn peu de santé parmy toutes ces felicitez, mais à mon grand regret, c'est vn bien qu'il faut que i'enuie à ma grande mere, toutesfois ie me conserue comme si i'estois de Cristal, & ne fais point de desbauches qui ne soient fort innocentes, voire plus austeres que les ieunes des Minimes. De plus, si vous voulez voir quelque eschantillon de ma science, & de la cognoissance que i'ay des bonnes lettres, ie vous aprens de bonne heure, que i'ay trouué la perfection de l'eloquence, que tout le monde auoit tant cherché jusques icy, ie persuade aux malades que la fièvre tierce est vne espece de santé, ie trouuedes

loüanges pour les Busris, & des Apologies pour les Nerons: & tout au contraire quand ie veux, il n'y a rien de si beau sous le Ciel, où ie ne fasse remarquer des taches & des defauts. Il faut aduoüer que dans cette éloquence (qui n'est pas moindre que celle qui autrefois portoit des foudres & des tonnerres) ie suis le plus grand tyran qui soit auourd'huy au monde, & que l'autorité de ma voix s'en va estre redoutable à toutes les ames: Quand ie parle il est impossible de cōseruer son opinion, si elle n'est pas conforme à la mienne, & dernièrement i'en reduisis quelqu'vns à vne telle extremité que se separans sans sçauoir que respondre, ils crioiēt tous apres moy comme apres quelque voleur insigne, [Monsieur rendez nous nostre aduis que vous nous emportez par force, & ne nous enleuez pas la liberté de conscience que le Roy nous a donnée,] apres tout cela pourtant ie n'exerce point de violēce, qui ne soit au profit de ceux qui la souffrent, ainsi ie regne dans l'esprit des hommes, par la force de la raison, &

Le partage le gouvernement du monde
 avec les Conquerans & les Princes le-
 gitimes, ie persuade les Roys, i'in-
 struis les Ambassadeurs, & en ma plus
 tendre ieunesse, ie me suis fait escouter
 des vieillards de quatre regnes. Pour
 ce qui est du fonds de toutes les autres
 sciences, les causes les plus éloignées
 me sont aussi visibles que les plus ordi-
 naires effects, & si la Nature s'estoit fai-
 te voir à moy toute nue, ie n'aurois pas
 plus receu de communication de ses se-
 crets, que i'en ay de cognoissance.

Aureste, tant s'en faut que ie parle
 comme les artisans, i'escry de la mesme
 sorte que l'on baltit les Temples & les
 Palais, & les ceures de mes mains, ne
 ressemblent pas à ces statues de bouë &
 de plastre, lesquelles comme elles ne
 sont que l'ouurage d'vne journée, aussi
 ne sont elles de durée, que pour vn iour
 & pour seruir d'ornement à quelque en-
 trée de Gouverneur en vne ville, & non
 pas au regne de plusieurs Roys. I'espere
 que mes ouurages disputeront avec le
 Printemps, qui produira de plus belles
 choses, & i'ay mesmes vne infinité de

fleurs desliées dont il ne faut que faire des bouquets, & il y a six ans que ie laisse parler les autres, pour mediter ce que ie dois dire. En effect ie feray des choses si rares & si admirables, que les Roys (qui ne sont riches que de choses superflues) seront trop pauvres pour les payer selon leur valeur, & qu'ainsi ne soit i'ay parlé en si bons termes & en si bonne parolle du Prince d'Orenge & du Marquis de Spinola, qu'il eust peut estre semblé à quelques vns que i'eusse attendu vne Abaye de ce Huguenot, & que pour l'autre i'eusse esté pensionnaire d'Espagne & toutes fois ce n'est pas mon mestier de flater, tout ce qu'il ya, c'est que ie sçay l'art de dire la verite de bonne grace, & Il faudroit que les choses fussent bien releuées, si ie ne les égalois, voire mesme si ie ne les surpassois par mes paroles, au reste ie prens l'art des Anciens, comme ils l'eussent pris de moy si i'eusse esté le premier au monde; mais ie ne despens pas seruiement de leur esprit, ny ne suis pas né leur subiet, pour ne suggerer que leurs loix & leur exemple, au contraire (si ie ne me trompe) i'inuente plus heu-

reusement que ie n'imite& comme on a trouué de nostre temps de nouvelles Est-toiles, qui auoient iusques icy esté cachées, ie cherche de mesme en l'Eloquence des beautés qui n'ont esté cogneuës de personne.

PANTALON.

Te voudrois bien auoir veu quelque chose du vostre: car ie vous apprens que i'ay le mesme goust pour les escrits que pour les Melons, & si les deux sortes de fruiets ne sont en vn degré de bonté qui soit proche des choses parfaites, ie ne les louerois pas mesme sur la table du Roy, ny dans les ceuures d'Homere, & principalement en ce tēps, où il court vne certaine maladie cōtagieuse qui prēd le mōde par le bout des doigts, & certes il ne seroit pas peut-estre tant inconuenient qu'il y eust vne sorte d'Inquisition pour ce sujet, c'est à dire: pour empescher que les fols ne rēplissent le monde de leurs mauvais liures, & que les fautes des Maistres d'eschole ne fussent aussi pu-

bliques que celles des Magistrats & des Generaux d'armée.

Or pour éprouver si les effects respondront à tant de belles promesses, ie voudrois bien que vous me fissiez vn petit discours sur le malheur du siecle d'apresent, en comparaison de ces autres siecles d'or, & de nos Peres, qui ne sçauoient que c'estoit ny de rebellion ny de tyrannie.

Et me le rendrez dans deux ou trois iours, pendant lequel temps i'auray le loisir de parler de vostre recherche à quelques vns de mes plus proches, cependant voyez vostre maistresse, avec le plus de soin & d'artifice qu'il vous sera possible, & resolez vous plustost d'y faire mille voyages inutiles pour en pouuoit faire vn qui réussisse; les filles n'ont point continuellement deuant leurs yeux les pourtraicts de ceux qui sont absens, l'assiduité près d'icelles fait quelquefois plus que les seruices, & ceux qu'elles n'aime- roient point par raison, elles les aiment bien souuent par coustume; il est donc necessaire de se mōstrer touf-

Tous prest de recevoir la fortune, & véritablement comme la colere se fait des armes de tout ce quelle rencontre, il est certain que l'occasion se sert de tous ceux qui se présentent, et si puis que nous aubons à vivre paimy des bestes sauvages, il est besoin ou de les adoucir ou de les dompter; apres cela si vous me rap- portez, comme se vous ay prie, un si- dèle témoignage de vostre captivité, ie scaitray bien trouver la recom- pense que méritera vostre vertu.

LE DOCTEUR.

Monieur, ie feray tout ce que vous voudrez, mais ie vous prie de confide- rer que ie ne puis rien faire ny travail- ler que sous le bon plaisir du Medec- in & de la fievre, & en l'estat où ie suis, ie ne scaurois pas seulement pro- mettre l'Histoire du Royaume d'In- dor, ou celle du Pontificat de Cam- pora qui ne dura que demy- quart d'heure, toutes fois sur l'assurance que i'ay que mon fille n'est pas éloigné de cet-

de cette perfection qui iusques icy, a plus esté desirée que veüe, ie veux entreprendre vn dessein qui estoignera l'esprit de mes aduersaires, & faire voir à ceux qui croyent surmonter les autres, que i'ay trouué ce qu'ils cherchent, au moins quoy que ie fasse (Seigneur Pantalon) ie vous auray toujours present à l'esprit, pour m'obliger de ne faillir point deuant vn si grand exemple, & ie n'oubliroy pas le sujet de ce traual. afin de ne concevoir rien qui ne soit digne de cette belle fille, il seroit impossible d'auoir en mesme temps vn si grand objet & de petites pensées, & de n'estre point échauffé de ce Soleil de la nuict, & des mauuais iours, qui éclaire tousiours mon repos & mes estudes.

SCENE DEUXIESME.

Le Paladin & Clorindewww.libtool.com.cn

LE PALADIN.

TOUJOURS belle, toujours incomparable.

CLORINDE.

Je ne sçay pas comme vous osez dire cela, ie suis plus flestrie que les rozes de l'année passée.

PALADIN.

Vous ne le dites pas comme vous le pensez, & vous avez trop de connoissance de vous mesmes pour erri-
re que ie vous flatte.

CLORINDE.

Pardonnez moy Monsieur, assurez vous sur cette opinion ie casse

tous les miroüers que ie rencontre, ie trouble l'eau de toutes les riuieres que ie passe, & ie fui toutes les Boutiques des Peintres de ceste ville, de peur qu'ils ne me representent mon mauvais visage. www.libtool.com.cn

LE PALADIN.

Et pü est ie vous prie l'Academie, où vous quez appris à si bien parler veritablement si tout le monde auoit l'esprit & le naturel aussi bon que vous l'auex, il se perdroit bien du temps à l'escole, les Vniuersitez deviendroient la plus inutile partie de la Republique, & le Latin aussi bien que le passemens de Milan, & autres marchandises estrangeres, seroient plustost vne marque de nostre luxe, qu'un effect de nostre necessité

CLOBINDE.

Si est ce que personne ne m'a iamais appris à parler que ma mere, & ie luy doist tout ce que j'en ay de bon,

K ij

plustost qu'a tous les feseurs de Liures
 mais laissons tout cela, car ie ne suis
 pas resoluë de contester avec vous ius-
 ques à la fin du monde, ny de me deffen-
 dre d'un ennemy qui ne me iette que
 des rozes à la teste, ie croy qu'à l'heure
 que nous parlons, le Seigneur Docteur
 aura parlé de moy à mon Pere, de la re-
 cherche qu'il pretend faire de moy,
 tous les iours il est apres à m'importu-
 ner, & si'efois pour fuyr des personnes
 de cette sorte ie prendrois la poste, ie
 me mettrois sur mer, & m'en irois ca-
 cher au bout du monde: ie crains pour-
 tant que mon Pere n'y prenne goust, &
 qu'il ne luy agree, où à cause de la sei-
 ence dont il se vante, où peut estre
 pour ses moyens.

LE PALADIN.

Quel homme est ce Docteur? quel-
 les qualitez a il contraires aux mauuai-
 ses?

CLORINDE.

Je ne ſçay , il ſe vante pourtant d'a-
voir trouué ce que le monde cherche
tous les iours avec tant de peine.

LE PALADIN

www.libtool.com.cn

Seroit ce la pierre Philoſophale , il
l'a toute trouuée dans ſes reins ou dans
la veſſie,

CLORINDE.

A l'oüyr parler , ie croy que c'eſt l'Elo-
quence.

LE PALADIN.

Vrayement voila bien dequoy faire
tant de bruit , principalement en ce
temps & en ces broüilleries de guerre ,
nous aurions plus beſoin de force que de
raiſon , de Capitaines que de Docteurs ,
où deux liures de poudre bien meſna-
gées , feront touſiours plus d'eſſet que
toute la Rethorique de Ciceron: Apres
auoir bien veillé ſur leurs eſcrits & paſſé
de mauvaiſes nuités ſur leurs Liures , au

partir de là vne miserable sentinolle de ma compagnie, qui aura donné l'alarme bien à propos, aura beaucoup plus seruy que tous les faiseurs d'Almanachs: il faut aujourd'uy quelque chose dans l'Etat presant de plus fort & de plus dur contre nos rebelles & nos ennemis que le discours, & les plus puissantes paroles du monde ne scauroiēt faire fuyr vne femme ou renuerser vn pan de muraille sans canon, n'a-il rien plus à debiter que cela?

CLORINDE.

Ontient qu'il a apres cela quelques moyens.

Quy, mais d'ordinaire les biens & les honneurs de ce monde, sont ou l'heritage des fots, ou mesme la recompense du vice: outre que si c'est celuy que ie veur dire, c'est vn homme plus vieil que son Pere, tout casse & qui ne se remuē qu'à force d'Ambre gris & de Medecine: ie le vis dernièrement qu'on le portoit dans vne chaise: car ie vous apprés que la plus part du temps les

iambes ne luy seruent que par bien-
ance, lors qu'il est en cét estat, il est
si glorieux qu'il ne se leueroit point,
ou ne feroit pas vn pas pour le Pape,
& si vaillant qu'il ne reculeroit pas
pour toutes les Armées de France,
mais il ne faudroit qu'vn iour sans
Soleil, ou vne mauuaise nuit dans vne
Hostellerie pour acheuer de le faire
mourir, & aux termes où il en est re-
duit, seroit plustost arriué en l'autre mō-
de qu'à Gentilly, son foye est cōtinuel-
lemēt en differend avec son estomach,
& toutes ses parties intestines font en
perpetuelle guerre. Ciuile, que sçay-ie
apres cela s'il a la partie, par laquelle
nous sommes hommes aussi bien que
par la raison, encores bien fine &
entiere.

CLOIRINDE :

Il est pourtant en grande estime pour
son sçauoir, à ce que i'en ay ouy dire à
nos voisins.

LE PALADIN.

Je le veux croire, Mademoiselle, mais quand ie considère qu'il n'ya pas eu de bestes, qui n'ayent esté autrefois adorées, ny de maladie à qui l'Antiquité n'ayt basty des Temples ie ne m'estonne plus qu'on fasse estat de tant de gens qui ne le meritent pas, & qu'on donne de la vogue à beaucoup de foibles esprits puis qu'on a fait des vœux, & baillé de l'Encens à des Crocodiles & à des Cyn- ges, & pour moy ie tiens fermement qu'il est tenu à restitution de la reputa- tion qu'il à si mal acquise, toutesfois si vous voulliez croire mon Cōseil nous ne craindriens pas tous les euenemens, & ie vous assure que ie ne vous conseille- ray rien que ie ne voulusse faire avec vous.

CLORINDE.

Vous estes trop discret, pour me don- ner vn aduis contraire au bon.

LE PALADIN.

Li est

Il est vray pourtāt que ie vous ayme si fort, que ie ferois volontiers vn peché pour l'amour de vous.

CLORINDE.

www.libtool.com.cn

Ie n'en suis pas de mesme, car ie vous iure que ie vous ayme, mais c'est en tout bien & en tout honneur.

LE PALADIN.

Vous m'obligez encōrē trop, Madame, il est bien vray que si vous ne m'aymiez que selon la rigueur du droit & de la raison, ie craindrois fort à ce cōptē de vous estre fort indifferem & il vaudroit beaucoup mieux pour moy que l'affection que vous mē portez fust vne passion qu'vne vertu, & comme il ya des riuieres qui ne font iamais tant de bien au monde que quand elles se debordent, de mesme l'amour n'a rien de meilleur que l'excez, comment donc deormais ie vous prie à ne garder ny regles, ny mesures aux fauērs que vous mē ferez, à fin que ie sois legitimemē in-

L

92 *La Commedie.*

grat, estant infiniment obligé, ne me laissez pas mesme des paroles avec lesquelles ie vous puisse remercier, brefi'estime qu'on n'aime iamais assez si on n'ayme trop.

CLORINDE.

Mais que voulez vous dire, tantost par vos conseils?

LE PALADIN.

Je voulois dire, qu'il y a de certains petits mariages si peu contraints & si libres qu'on ne recherche pas mesme le consentement de personne pour les consacrer, & de tous les mysteres il n'y a point d'ordinaire d'au-
almoings, que la nuit & le silen-

CLORINDE.

Mais aussi l'... ne les approuve pas.

LE PALADIN.

Si elle ne les approuve, elle ferme
neantmoins les yeux pour faire sem-
blant de ne les pas voir.

CLORINDE.

Et que diroit on de nous, si on
nous trouuoit en cét estat.

LE PALADIN.

On ne croiroit pas que nous cons-
pirassions contre le Roy, ny que ie
vous apprisse la Magie, & certes il me
semble qu'il seroit bien temps que
nous commençassions l'Histoire de
nos auantures, & que vous voulussiez
vous éloigner de la tyrannie de vos
lois, c'est vn monstre qu'il faut
quelques aux extremitiez de la ter-
re, qui la paix mesme est dan-
gerieuse, vous menerois aux pays des
de la Musique & de la Co-
l'on porte autant de res-

L ij

pe& aux femmes qu'aux choses saintes.

CLORINDE.

Iesus, Monsieur, osez vous bien me parler de ces longs pelerinages, à moy qui n'ay presque des iambes que par bien-seanos; & qui ay autant de peine d'aller d'un bout de nostre Jardin à l'autre, que s'il falloit trauffer des montagns & des ruieres, & qui ne ferois pas plus de chemin en un iour qu'en Courier boitoux en vne heure.

LE PALADIN.

Madamoiselle, pourveu que vous aimiez, toutes choses vous seront aysees, & vous n'aurez pas plus de peine à passer les Alpes qu'à monter vostre degre, l'eau de la mer deviendra douce si vous ne vous contentez qu'elle soit tranquille.

CLORINDE.

Monsieur , il n'est pas temps d'a-
voir de tels desseins, croyez moy, laif-
sons faire à la Nature & au temps, ils
nous vengront bien tost de nos en-
nemis, A dieu retirons nous, nous par-
lerons vne autrefois plus amplement
de cét affaire.

LE PALADIN.

Allons Mademoiselle.

CLORINDE.

Vous estes aussi plein de ceremonies
quē le vieux Testament, ce sera donc
pour vous obeyr.

 QVATRIESME ACTE.

 SCENE PREMIERE.

 www.libtool.com.cn

Le docteur & Clorinde.

LE DOCTEUR

SERA-il toujours plus aysé d'allu-
 mer de la glace, que de vous don-
 ner de l'amour; autay ie toujours plus
 de peine à tirer de vous quelque bonne
 parole, que ie n'en aurois à obtenir
 trois Declafations du Roy, & autant
 de briefs de nostre Sain& Pere; tout ce
 que ie vous scaurois dire, ne fera, il ia-
 mais aucune impression sur vostre es-
 prit; toutesfois bien que vous me trai-
 ctiez mal, & que vos mespris me deus-
 sent estre sensibles, i'ay resolu de m'o-
 bstiner à souffrir de vous, & de pren-
 dre par force vos bonnes graces, s'il
 n'y a moyen de les gagner legitime-
 ment, ie croy neantmoins que vous
 n'estes pas si sauuage, que vous n'en-

duriez qu'on vous ayme, ny si attachée à vous mesme, qu'il ne vous reste quelque affection pour les choses qui en sont separées, sans faire le Poëte, ie vous puis alleurer que i'ay appris vostre nom à tous les trochers de mon desert, & qu'il est escrit sur toutes les escorces de nos arbres, mais vous ne m'avez pas pourtant d'obligation de ce que ie vous ayme si parfaitement, c'est vne action qui ne depend plus de ma volonté ny de la liberté de mon franc-arbitre; elle m'est auourd'huy aussi necessaire que toutes les autres, sans lesquelles ie ne scaurois viure, & il faut bien que ie me laisse emporter à la force de mon inclination (qu'vn autre appelleroit sa destinée :) soyez donc tant qu'il vous plaira mon ennemie, ie ne seray iamais autre que vostre seruiteur; toutesfois ie veux plustost croire pour la satisfaction de mon esprit, que vous avez peut estre resolu de m'aymer secrettement, à fin de ne donner de la jalousie à personne, & qu'il ya plus d'artifice que de froideur en vn silence, autrement si cela

estoit, & si le me voyois tout à fait privé de l'honneur de vos bonnes grâces, il est certain que ie ne voudrois pas vivre apres un si sensible déplaisir, & que ie penserois n'avoir plus rien à conserver dans le monde apres avoir perdu mesmes l'esperance, qui est le seul bien de ceux qui n'ont pas les autres.

C L O R I N D E.

Voilà qui est fort bien, mais on dit qu'il n'y a jamais grande différence entre vostre santé & la maladie des autres, & que vous avez le corps si mal fait & si debile qu'il ne faudroit que le souffler pour l'abatre.

L E D O G T E V R.

Sçachez, Mademoiselle, que le Ciel de ce pays ne m'est pas tout à fait contraire, car de vous assurer que ie me porte du tout bien, ie n'oserois pas me hazarder ibsques-là, il est vray que j'ay de bons intervalles, quelques heures qui me font ressouvenir de ma premiere

premiere

premiere sante, & puis il y a d'excellens Medecins, qui m'ont promis de faire tout leur possible: pour me refaire vn corps tout neuf, à tout le moins s'ils ne peuvent me guarir entierement ils essayeroient de m'empescher de mourir, & faire durer mes maladies encotes vne cinquantaine d'années, ie voudrois pourtant bien passer vn accord avec les Medecins, par lequel il fut dit que toutes les choses bonnes fussent agreables, & qu'on se peut guarir sentant des fleurs, au lieu que les remedes sont de seconds maux qui viennent apres les autres, & toutesfois sans beaucoup de temps & de peine ie me suis rendu aisé tout ce qui me sembloit au commencement impossible, & en l'estat où ie suis i'aualerois du feu si on me l'ordonnoit pour le bien de ma sante: mais ie voy bien que ces paroles & ces attaques ne viennent pas directement de vous, elles sortent sans doute d'une bouche moins sobre que celle d'un Suisse, ie veux dire de mon rival, ie cognois à ce compte qu'il vous voit souuent, mais ie vous

M

prie de croire que ce n'est pas volontairement que ie vous laisse si souuent entre les bras , & que ie souffre qu'il iouisse de mon bien sans m'en rendre compte, tous les momens qu'il vous oblige de donner à ses visites , sont autant d'vsurpations qu'il fait sur moy tout ce que vous luy dites à l'oreille sont autant de secrets que vous me cachez , & auoir vostre conuersation en mon absence, c'est s'enrichir de mes pertes, si vous n'y prenez garde il desrobera vos bonnes graces , car c'est le plus meschant homme qui viue auiourd'huy sous le Ciel, ie voy bien Clorinde qu'il faut que ie vous detrompe, & que ie fasse l'histoire de celui que vous prenez pour vn si honneste homme, il faut que vous croyez qu'il y a si long-temps qu'il fait du mal, qu'il ne se scauroit souuenir luy mesme du temps de son innocence, & il a tellement appris dans le mestier de la guerre les vices qui y sont communs, qu'auiourd'huy mesme en pleine paix il ne pardonne ny à âge ny à sexe, ne pensez pas pourtant qu'il soit aussi

grãd guerrier qu'il se fait , & si par fois vous le voyez blessé au vilage, ne croyez pas que ce soient les marques de quelque combat , où il ait fait paroistre son courage, ce sont seulement les esgratigneures de quelque Maistresse, il a toutes les passions & tous les desseins d'un tyran , il ne luy en manque que la puissance pour les executer, & si le temps l'auoit chargé d'années , & des incommoditez de la vieillesse , ie crois qu'il voudroit encores voir avec des Lunettes , les choses que les honnestes gens fuient , & se faire porter aux lieux où il ne pourroit pas aller luy mesme honnestemēt; en somme comme il y a des peintures qu'il faudroit effacer pour en oster les deffauts , aussi il n'y a que la mort seule qui puisse mettre fin à toutes ses ordures , & ie croy fermemēt qu'il auroit besoin d'un Iubilé qu'il ne fust que pour luy seul , & qu'il faudroit mettre tout vn Diocēze en prieres, & ordonner pour luy vn ieusne public ne plus ne moins que si on auoit à demander au Ciel la Conuersion du grand Turc , apres tout ce-

Mij

a ilioüe & despence comme s'il estoit Roy de la Chine ; pour ce qui concerne l'ame & l'esprit , il est si despourueu des biens estrangors , que personne ne scauroit estre scauant que des choses qu'il ignore , il ne se trouue iamais aux Allemblées , où on se rend homme de bien par l'ouïe , & la priere & de la pensée , mesme la plus courte luy est vne si grande coruée , que s'il auoit à faire le voyage de Lorrette , ou celuy de nostre Dame de Montserrat ; il est outre cela si inconstant dans sa Religion , qu'il ne s'arreste pas tousiours à ce qu'il en a appris de sa mere & de sa nourrice , & ne se veut pas contenter du Dieu de ses peres , aussi bien que de leur terre & de leur Soleil , bref qui le cognoistra parfaitement comme ie fais le prendra tousiours pour quelqu'vn de ces faux Prophetes dont la vieilleſſe del'Eglise est menassée , & s'il n'estoit né pauvre (comme il est) ie le prendrois pour celuy qui doit venir avec des Armées troubler le monde , & à qui les Demons gardent tous les tresors qui sont cachez sous la terre

re, car ses fautes ne sont pas purement humaines, & le commerce ne deuoit pas estre permis avec luy, ny sa Conuersation tolerée par les Loix: pour moy ie ne suis point de ceux là qui estudent les moindres actions de leur vie, & qui apportent de l'art à tout ce qu'ils font & à tout ce qu'ils ne font pas, ie ne scaurois prendre cet accent, avec lequel ils donnent de l'autorité à leurs sottises, ie scay encores moins cacher mes deffauts, & faire le personnage d'vn homme de bien si ie ne l'estois pas & s'il y a quelque bõne qualité en moy elle paroist si peu au dehors qu'il faudroit m'ouurer l'estomach pour la trouuer: je dis cecy en sa consideration, parce qu'il a de constume de faire plus de bruit que d'effect.

CLORINDE.

Il ne faut pas plustost croire aux paroles de l'enuie & de ses ennemis, qu'aux actions mesme du Paladin, il ne suffit pas d'accuser vn homme de bien, pour le rendre du tout meschant.

M.ij

LE DOCTEUR.

Mademoiselle, assurez vous que ie ne vous ay dit que la moitié de la verité, mais voicy Monsieur vostre Pere, il faut que ie me prepare de reciter ce grand discours que i'ay fait par son commandement, & dont il a si fort lotié les premieres lignes.

PANTALON.

Et bien Monsieur le Docteur estes vous prest.

LE DOCTEUR.

Oüy Monsieur, vous n'avez qu'à me prester l'oreille, ie m'en vay vous dire de grandes choses.

H A R A N G U E D U

Docteur, sur les siecles d'or en

comparaison des miseres &

corruption du nostre.

LE DOCTEUR.

A Vx siecles passez (que l'on appelle d'or pour n'auoir pas esté de fer) le peuple ne se conseruoit dans son innocence, ny par la crainte des Loix ny par l'estude de la Sageste, pour bien faire il suiuoit simplement la bonté de la nature, & tiroit plus d'auantage de l'ignorance du vice que nous n'en auons de la cognoissance de la vertu, on ne scauoit que c'estoit de tromper, fors les oyseaux & les bestes, & les stiles du Palais & de la Chancelerie n'auoient pas encores aydé à la confusion des langues, les choses qui nuisoient à la santé des hommes, & qui offençoient leurs yeux en estoient generalemēt bānies, il n'y auoit ny Lezards ny Couleures, & de toutes

sortes de reptiles, ils ne cognoissoient
 que les Melons & les Fraizes, là les
 Rois mêmes se desalteroient dans les
 fontaines, & se nourrissoient de ce qui
 tombe des arbres, leurs plus superbes
 collations estoient de Figues & de
 Muscats, & des viandes sanglantes
 ils ne cognoissoient que les Cerizes
 & les Meures: bref ils viuoient la plus-
 part du temps de fenoüil & de cufe-
 dents, & passoient la moitié de leur
 âge sans souper, tout le monde se
 saouloit pourtât de ce qu'il aymoit le
 plus, & les Bergers & les Bergeres
 gastoient plus de bleds & d'herbes
 en se culbutans à la renuerse, que la
 gresse & la tempeste qui n'estoient
 pas encores en vſage, le Soleil enui-
 oit bien de la clarté, mais non pas de
 la chaleur, & quand les riuieres se de-
 bordoyent, ce n'estoit que pour ren-
 dre l'année plus riche, & pour faire
 prendre à la main sur l'arene & sur le
 sable les Truites & les Brochets qui
 estoient les Crocodilles de ce temps-
 là, car la Nature encore vierge n'a-
 uoit point commencé à faire des
 Monstres

Monstres, on ne parloit ny de Gerion, ny du Minotaure ny de Theophile, l'Inquisition & le Parlement estoient encores en l'idée des choses, & des deux parties de la Justice, il n'y auoit de cogneue que celle qui donne des recompenses, la bonne intelligence estoit telle entre les Citoyens qu'une femme seruoit à trois amis, ils ne sçauoient que c'estoit ny de musc, ny de sucre, ny d'ambre gris, ils n'auoient point encores de Dieu d'or, ny de vaisselle d'argent, & les nouveutez des couuertes & des habillemens n'estoient pas encores introduites: Mais maintenant qu'il ne reste pas vn seul grain de cet or, dont ces premiers siecles estoient composez, les vertus d'Alemagne ont succedé, & toutes ces sobrietez, aujourd'huy chacun boit en tout temps, comme s'il auoit la fiebure, & fait provision de viande, ne plus ne moins que si on auoit à entrer en vne ville assiegée. Tel homme qui fait deborder dans son gosier tout ce qui se deuoit boire de la à Pasques, en danger de faire naufrage si on

N

ne le secouroit promptement, ou pour le moins de ne des-enyurer que l'année prochaine, au contraire les grâds comme les Comtes & les Barons remplissent leurs greniers du labour des pauvres paylans, qui quelquefois sont contraints de s'enfuir dans les bois, & de passer la mer pour se sauuer des coruées qu'ils leur font rendre contre la Loy & la coustume du pays, de sorte que quelquefois ils les contraignent de leur fournir de grains pour l'entretien de leurs chiens & de leurs cheuaux, comme si leur pauvreté deuoit contenter la vanité & l'ambition de ceux qui font gloire de viure aux despens d'autruy; & sans mentir on recognoistra à la fin que la puissance qu'ils ont dās les payfages esloignez du Soleil, & de la Iustice (qui est la mer de l'équité) seruira plustost à destruire les pauvres qu'à les maintenir & les conseruer des armées qui passent d'une prouince en vne autre.; Bref il n'y a que vous (Seigneur Pantàion) qui parmy toutes les corruptions ayez la hardiesse d'estre vertueux, & d'auoir vne bonté esgailée à celle du siecle d'or.

LE PALADIN.

apres auoir ony le discours.

E' bion n'est-ce que cela , apres auoir tant s'eu & trauailé avec-que autant de peine & de temps , que les Anciens Sculpteurs à faire leurs Dieux.

LE DOCTEUR.

Vous auez tort de dire cela , mes escrits sentent plustost l'ambre & le musc , que l'huyle ny la sueur.

LE PALADIN.

Iemeurs si les folies de mon enfance n'ont esté encores plus serieuses , que toutes ces belles fleurs de Retorique , au reste ie n'ay besoin que de la moitié de mon industrie pour en faire autant ou plus , dans vn demy quart d'heure seulement , s'il plaist au Seigneur Pantalon de me receuoir à la dispute , & proposer sa fille en prix à

N ij

celuy qui dira de plus belles choses, & mieux avancées: Je feray vn petit discours d'ôt la fin ne seragueres esloignée du commencement, & toute fois la douceur & la Majesté y paroistront avecque vn si iuste temperament, que personne ny trouuera rien de lasche ny de farouche.

PANTALON.

O Vy ie le trouue bon, faites moy donc vne Harangue sur ma venerable vieillesse, le vous donne trois ou quatre tours de salle pour y penser.

*Discours du Paladin sur la vieillesse
du Pantalon.*

LE PALADIN.

J'espere avecque l'ayde de Dieu (Seigneur Pantalon) que vous ne vous laisserez pas encores emporter à la foule de ceux qui passent de ceste vie à l'autre, vous auez dans le corps vne source de vie qui ne tarira iamais, &

vous auez fait vne prouision & vn
thresor de santé qui doit durer iulques
à la fin du monde , ne plus ne moins
que si pour le bien general de la Chre-
stienté vous deuez estre autant en la
Nature des choses que le Soleil & les
Astres , voire mesmes estre reserué
pour faire l'Epitaphe del'Vniuers , &
les dernieres chansons qui doiuent fi-
nir la ioye des hommes , & apres cela
demeurer le seul & vniue heritier de
toute la terre: Car à bien considerer les
malheurs & les accidens que vous
pouuez auoir veuz en vostre vie , dont
vous estes pourtant heureusement es-
chappé , on peut dire avecque appa-
rance que vous auez passé le temps de
mourir , & qu'il ne faudroit pas moins
que des esclats de foudres , & des cheu-
tes de montagnes pour vous oster la
vie , que vous auez veu de ces malheu-
reuses saisons ? où l'air estoit infecté de
telle sorte que les oyseaux en tomboiēt
tous morts , & que l'eau des fontaines
se corrompoit en poison , & toutesfois
ces pestes n'ont pas osé attaquer vostre
corps : Aussi croys-ie que Dieu laisse

roit plustost toucher a ses Autels , & à ses Images qu'à vostre personne , & qu'outre la prouidēce qui gouerne le monde, il y en a vne particuliere dans le Ciel, qui n'est destinée qu'à vostre vie, vous auez goûté de deux differēs siecles, & ce ne sont plus les mesmes hommes que vous auez veu, ce sont maintenant les affaires d'vn autre Royaume, depuis le temps que vous estes au monde la Chrestienté à changé dix fois de face , ny nos mœurs, ny nos habillemens, ny nostre Cour, ne seroit pas recognoissable à celle que vous auez veüe. Les hommes depuis vostre naissance ont fait de nouvelles loix , & introduit vn autre Dieu, & les vertus de vostre ieune aage sont maintenant les vices de celuy-cy ; au reste vostre ieunesse est aussi esloignée de nous que la vie de Charlemagne , & il semble que viuez dès le commencement de ceste Monarchie, vne grande partie de vous mesme est demeurée dans l'histoire de quatre regnes, & quoy que vous ayez esté de cet autre siecles, vous ne baillez pas pour cela de

faire encore vne partie notable de ce-
luy cy; Car à veoir la vigueur & la for-
ce de vostre esprit, & l'entiere & par-
faicte santé dont vous jouissez, il sem-
ble que vous vous soyez seulement en-
fariné ce visage, que l'appelle plustost
immortel qu'ancien, & que le baston
que vous portez est plustost vne mar-
que de vostre autorité que de vostre
foiblesse, aussi est. ce pour le bié du mō.
de que Dieu vous à donné cette santé
vigoureuse, & pour l'employer à son
seruice, & veiller à la cōduitte de vostre
mesnage, & vous auriez assez de vie
pour animer encores trente corps
comme celuy du Docteur. l'ay dit.

PANTALON.

Voila vn galand homme, & qui
merite d'estre le baston de ma vieilles-
se, & l'apuy de mes dernieres années
sur lesquelles il a parlé en s'y bonster-
mes: mais de grace braue Paladin en-
cores faut il que ie vous cognoisse, &
que ie scache vn peu de quoy vous
vous estes meslé toute vostre vie.

LE PALADIN.

Il est tres certain que les belles actions semblables à celles que j'ay faites en mon temps, ne se font pas plus souuent veoir au monde que les deluges, & les autres grands effets de la iustice, ou de la puissance de Dieu: car avec vn long temps & vne longue suite d'années, les plus ignorans auroient mesme de l'experience, & les plus laches en fin deuiendroient les maistres, quand ce ne seroit qu'ils veroient mourir tous les autres: force gens mesme ont fait de grandes actions qui ont cōmencé leurs vies par de grandes fautes, ou de petites choses: mais comme il ny a gueres de riuieres qui soient nauigeables en leur source, ny de pais ou le Soleil soit chaud dés le point du iour: aussi certes ceux là sont rares, qui pour estre grands n'ont point besoin de croistre ny de vieillir, & par consequēt ne sont point subjets ny à l'ordre du temps, ny aux regles de la Nature: Je dis cecy Seigneur

gneur Pantalon, parce que des ma tendre ieunesse, i'ay fait des exploits & des Miracles presque ineroiables; car à l'aage de dix ou douze ans, ie puis me vanter, d'auoir souuent esté appellé au Conseil de guerre, & d'auoir quelquefois remply la place de mon Capitaine, en la conduite de trois Compagnies: les traictez de paix, les resolutions de guerre, & generalement tous les grands affaires, ne se faisoient point sans moy: mais aussi au lieu de m'amuser comme les autres enfans de mon aage à mettre vn baston entre mes iambes, ie montois tous les plus grands cheuaux de l'escurie du Roy & au lieu d'espee de bois, je me seruois des armes du plus gros Suisse de l'armee, Bref la viuacité de ma nature fournissant par auance à mon corps & à mon esprit, tout ce que peut apporter le temps; il sembloit que pour estre sage & prudent, grand & puissant, je n'eusse point besoin, d'aage ou d'experience.

PANTALON.

C'est assez, ie cognois maintenant le Lyon par la patte, allons au logis faire la collation nuptiale, & pourluy-ure le reste du discours que vous auez commencé ; ie vous feray seruir des reptiles de mon iardin, & des pommes & des muscats que ie vous donneray, il en sortiroit de quoy enyurer la Normandie & l'Angleterre, c'est de ces sortes de choses agreables que ie pretends vous faire part, & laisser au peuple les necessaires : au reste si nous pouuions vne fois estre a tablez, nous ne nous en leuerions pas à la haste pour sauuer la moytié du monde, de peur de troubler la digestion ; ie feray allumer vn beau & bon Soleil de la nuit & des mauuais iours, qui sera tout de la couleur des roses.

LE PALADIN.

Ie veois bien Monsieur, que ie suis la teste la plus chere que vous ayez au-

iourd'huy sous vostre conduite, & ie ne receurois pas de vous vne nourriture si delicate, & si precieuse que ie la reçois, si vostre affection ne vous faisoit acroire que ma vie vaut plus que celle des autres, & quelle merite par consequent d'estre plus soigneusement conseruée: mais de vous rendre des complimens pour des courtoisies & obligations si grandes, ce ne seroit pas en estimer assez la valeur, si ie pēsois m'en acquiter par des simples paroles: De sorte que s'il est vray ce qu'on dit, que les Roys sont donnez par la force, & les beaux peres par hasard, ien'ay pas de petits remercimēts à faire auourd'huy à la fortune, de m'auoir placé ainsi dans vne bonne maison, où ie voy bien qu'il ne manque rien que la source de l'or, & les choses qui ne sont pas necessaires, mais qu'en dictes vous ma Maistresse? n'estes vous pas bien contente de tout cecy.

O ij

CLORINDE.

Puisque ie vous ay donné ma parole, sur la foy publique, sur les autels & sur les euangiles, croyez que ie ne suis pas resolu de la reuoquer, & quelle demeurera inuiolable quoy que le ciel & la terre fassent, bref ie me partageray tousiours entre vous & mon Pere que voilà, & vostre compagnie me sera de formais s'y chere, qu'elle me feroit trouver la Cour au village & Paris dans les landes de Bourdeaux.

PANTALON.

Allez donc chers enfans vous enfermer en quelque lieu tous deux ensemble, & n'en partez point que vous n'y fassiez vn tiers, vous estes tous deux en vn aage, ou vous pouuez vous donner contentement, & en receuoir l'vn de l'autre; n'ayez crainte de faire comme vostre voisin, des muets, des borgnes; & des monstres, mais faictes moy des enfans qui ne soient pas assez

meschans pour desirer vostre mort, qui ayent assez de sagesse & de patience pour l'attendre, voire qu'ils soient si gens de bien que jamais ils n'y songent; c'est toy braue Paladin employe bien ce corps capable d'enuoyer des Colonies en toutes les parties du monde, & de remplir les terres qui sont les plus desertes, imite en cela (ce grand Hercules, aussi bien qu'en tés autres exploits) ce grand dompteur de Monstres dis-je, ou plustost ce grand abatteurs de bois, qui en vne nuit fut cinquante fois gendre de son hoste, monstre toy cinquante fois mary de ta maistresse, & te souuiens que la nuit à sesplaisir aussi bien que le iour.



DERNIER ACTE

www.libtool.com.cn
SCENE PREMIERE.

LE DOCTEUR.

EN fin , i'ay donc esté chassé & rebuté ne plus ne moins qu'un mauvais courtisan, ou un meschât ministre d'estat, & quand ie me considere en l'estat ou ie suis , & où il n'y a plus d'honneste occupation pour mon esprit, il me semble veoir un Phidias, ou quelqu'autre de ces anciens ouuriers, à qui on ayt lié les mains, & osté d'autour de luy le marbre, l'or , & l'yuoiré, en fin donc le Paladin a passé pour plus grand Auteur que moy, & sa facilité de parler mal à esté preferée en tout à mon eloquence, il a pris la place qui me deuoit estre reserué, mais Dieu sçait de quelle façon ie le traiteray, s'y ie veux on croira un iour que c'estoit un monstre qui deuroit les

viles entieres, & declaroit la guerre aux choses diuines & humaines, on s'ymaginera que c'estoit vn. Magicien qui piquoit tousiours quelque image de cire avec des aiguiles, & qui troublait tout le monde de son temps, par la force de ses charmes, bref ie feray paroistre que ie vaux plus que tous mes ennemis, & qu'ils n'ont d'autre auantage sur moy qui suis maladis, que celuy de la santé s'ils se portent bien: la necessité à de cruelles armes, & les morsures des bestes qui sont aux abois sont quelque fois les plus dangereuses.

HYDASPE.

Monsieur, Monsieur, puisque nous durons si peu, il n'est pas raisonnable que nos passions soient immortelles, & il vaut beaucoup mieux souffrir l'iniustice que de la faire, & estre le Martyr que le Tyran, imaginés nous que ce mauuais affaire arriua au siecle des choses fabuleuses, & pour nostre commun contentement apprenons l'art d'oubliance.

LE DOCTEUR.

Ouy, mais quand ie considere le tord qu'il ma fait, me rendant mesprisable enuers tout vn sexe, & ridicule à l'autre plus belle partie du monde, ie ne scaurois m'empescher de luy vouloir mal, & apres tout faut-il qu'un si meschant homme ne meure qu'une fois.

HYDASPE.

Vous deuiez posseder les bonnes graces de vostre Maistresse, comme des biens qui se peuvent perdre, & maintenant vous vous monstriez le mesme en l'une & l'autre fortune, & il ne sortiroit pas de vostre bouche vne seule parole, qui ne fust digne de vostre courage.

LE DOCTEUR.

L'autorité de mon ennemy doit offencer les yeux de tous ceux qui font profession

profession de m'estre fideles, & s'effor-
cer en quelque façon de cacher mon
infamie, en donnant quelque raison
ou satisfaction à mon desplaisir; i'iray
doncques plus auant (cher Hydalpe (estant assez asseuré n'y que la crainte
de la mort, que vous auez mesprisée
en toutes les formes & soustous les vi-
sages ou elle se peut monstrer, n'y l'in-
terest qui fait qu'on se regarde bien
souuent plustost soy-mesme que son
amy, ne vous empescheront iamais de
proposer, d'entreprendre, & d'execu-
ter des grandes choses, souuenez vous
que soubs le Charlemagne des Poëtes
le combat de Roger a esté la victoire
de Leon, & qu'il s'est trouué vn hom-
me qui resentoit les blessures de son
amy premier que luy, & prenoit plus
de part en ses interests que luy-mesme.
en vn mot ie voudrois estre obligé à
vostre secours, de ce que ie ne puis at-
tendre du merite de ma cause, puisque
la verité ne le scauroit mesme defen-
dre toute seule, apres cela si ie vous
dois mon honneur, ie vous deuray
quelque chose de plus que ma vie, &c

P

vous avez esté amy, non pas à la mode, mais de la bonne sorte! Au reste nostre ennemy n'a pas esté iusques icy si considerable par ses propres forces, comme par l'opinion qu'on en auoit conceüe, & les grands aduantages qu'il s'attribuoit luy-mesme, ie me plains en celà le plus, de ma mauuaise fortune, de me choisir pour aduersaire le plus infame de tous les hommes.

HYDASPE.

Te vois bien ce que vous voulez dire vous cherchez à vous fortifier d'hommes & d'amys, contre le Paladin que vous prenez pour le Turc, & pour l'Heretique: mais ie vous assure que i'en feray vn si grand exemple de Iustice que tout le monde s'en estonnera, & l'abandonneray si fort à nostre iuste vengeance qu'il ne demeurera pas inuiolable à pas vn de nostacquais, & luy feray veoir qu'après auoir donné le sieclé d'or à son beau-pere, vous luy en auez reserué vn de bois pour uy roûter seul.

LE DOCTEUR.

Voicy la vraye heure, voyez vous pas que de l'obscurité & de la lumiere, il se fait vn ~~trou~~ ~~me~~ ~~temps~~, & qu'il y a encores assez de iour pour n'estre pas tout à fait nuit, allez donc, & vous souuenez de ne perdre pas à deliberer le temps qui doit estre employé à bien faire, & que ceste mesme action, qui a eu pour prix ceste belle maistresse, ait pour fin vn traitement plain d'infamie & de honte, il y a à la verité peu de gés en Campagne pour cet affaire, mais pour combien pensez vous que ie compte Hydaspe le chef de ceste entreprise, c'est obliger le Paladin que de luy oster tout d'vn coup, toutes les peurs & toutes les esperances.

LE PALADIN.

Alarme, iustice, au meutre, é Messieurs ayez compassion de moy, de tāt de douleurs, vous n'en sçauriez faire au pis aller qu'vne mort, & porter vn

P ij

pauvre homme iusques sur les bornes de l'autre monde, & luy faire touches les extremittez de sa vie, alarme, iustice, au meurtre.

www.libtuc.com
HYDASPE.

Aprens vne autre fois à porter autant de respect aux Docteurs, qu'aux choses sainctes, & que deormais il ne tereste plus que la seule gloire de l'humilité & de l'obeyssance.

C L O R I N D E.

Dieux qu'est-ce que ie voy, à cher amy que vous est-il arriué.

L E P A L A D I N.

La plus grande partie a eu l'aduantage sur la meilleure, & la vertu & la raison qui estoient de mon costé, n'ont sceu venir à bout de la multitude & de l'iniustice, mais ce qui fait que la vertu est ainsi mal suiuite, c'est quelle est mal persuadée.

PANTALON.

Voicy vn des traicts de mon Docteur qui faisoit tant le pacifique, mais il a beau se donner de la peine de treuuer la mauuaise fortune, cela ne fera pas changer mes volontez, ny ne retardera pas les solennitez de l'aliance promise ; au contraire comme ceux qui se noyent : & ceux qui les veulent sauuer se perdent ordinairement tous ensemble, nous verrons s'il plaist à Dieu dans vn mesme naufrage le Docteur, Hydaspes, & tous les complices, ie m'en plaindray au iuge, & s'il ne me fait iustice, ie condamneray l'estat & tous ceux qui le gouernent, ie seray moy-mesme le solliciteur de ces affaires, & ne souffriray pas qu'on m'oblige en mon absence, & outre l'heureux succes que nous promet la bonté de nostre cause: j'ay vn si grand amy à la Cour, que quand son integrité mesme y deuroit estre offencée, ie deuray, (ie m'asseure,) tout à sa faueur,

CLORINDE.

Mais comment vous trouvez vous
(mon cœur.)

www.libtool.com.cn

LE PALADIN.

Maintenant la violence de la douleur
cesse, & maintenant ie cōmence à iouyr
de ce repos, que la lassitude & la foi-
blesse apportent aux corps qui ont
esté trauaillez, mais ne t'afflige pas
pour cela, ma pauvre amie.

CLORINDE.

Vostre mal ne scauroit qu'il ne pas-
se à moy, & ie ne vous scaurois regar-
der que ie ne le prenne.

LE PALADIN.

Ie voy bien que vostre ame toute
forte & toute courageuse qu'elle puis-
se estre pour supporter vos propres
mal'heurs, ne peut toutefois qu'elle ne

s'atendrisse des infortunes de ceux que vous aymez, & que quand il faut tesmoigner de la bonté plustost que de la constance, vous ne quittiez vne vertu pour vne autre : mais ie suis asseuré que mes maux finiront ou que ie ne dureray pas tousiours ; & puis il n'y a point de sang ce ne sont que des confitures seiches, qui toutesfois ne sont pas si douces que l'ambre & le sucre.

LE DOCTEUR.

Pour vn ennemy que mon mal'heur m'auoit fait naistre, mon merite me donne mille protecteurs, de sorte que sans bouger de mon logis ie gaigne des victoires de tous costez.

A la fin celuy-là a esté attrappé qui deuenoit maigre de la prosperité d'autrui, & qui estoit de ces passes & sobres qui naissent à la ruine des Republiques, & i'ay interessé dans vn mesme party les Capitaines, les Pantalons, & les Clorindes, i'ay veu des larmes à vn de ces visages, qui pleurent de si

bonne grace, & luy ait fait si grande peur qu'elle s'en ira peut estre cacher sous terre, & m'attendre dans quelque grotte.

Voila que c'est d'auoir des personnes dans le sein desquels nous puissions mettre seurement nos desplaisirs & nos ioyes, na'y-je pas le fidel Hydaspe à qui ie communique mes secrets & qui est tousiours prest à me faire seruice.

Cependant i'ay vn certain fou que ie gouerne, & dans lequel ie trouue tous les personnage de la Comedie, & toutes les sortes d'extrauagances qui peuuent tomber en l'esprit des hommes; apres que mes liures m'ont entretenu tout le matin, & que ie suis las de leur compagnie, ie m'en vais passer vne partie de l'apresdiné avec luy pour m'esloigner vn peu des choses serieuses qui nourrissent ma melâcholie. car depuis que ie suis au monde, ie me suis perpetuellement ennuyé; i'ay trouué toutes les heures de ma vie longues, ie n'ay iamais rien fait tout le iour que chercher la nuit; c'est pourquoy si ie
veux

veux estre ioyeux il faut necessairement
que ie me trompe moy-mesme, &
ma felicité dépend tellement des cho-
ses de dehors, que sans les diuertissemens
que ie cherche ailleurs quelque grand
refueur que ie sois, ie n'ay pas assez
de quoy m'occuper ny de quoy me
plaire.

Aprés tout vous trouuerez estrange
de quoy le ressentiment de mon amour
m'est si tost passé, & m'accuserez au-
si tost de legereté que de trahison: mais
ie vous responderay que ie ne suis pas
resolu d'aymer une infidelle, & que
deformais ie ne veux plus veoir de
beauté, que toute nue.



D E R N I E R E E N T R E E

faisant d'Epilogue.

G O R G I S B E L I N

ou du Docteur.

N Est-il pas vray Messieurs, qu'il y
a long-temps qu'il ne s'est veu en

Q

France vn Comedien de si bonne mai-
 son que mon Maistre, que vous voyez
 au iourd'huy paroistre sur le theatre, le
 ne croy pas pourtant qu'il y ayt du
 des-honneur pour luy. Neron l'Empe-
 reur estoit bien d'aussi bon lieu &
 d'aussi bonne famille qu'il scauroit
 estre, & s'il ne laissoit pas d'en faire le
 personnage, Toutesfois qu'elle plus
 miserable condition scauroit-il arri-
 uer à vn homme, apres auoir bien eu
 de la vogue & du credit de n'estre plus
 en fin que le sujet des Comedies &
 des farces. Ce n'est pas toutesfois que
 ie crains pour sa reputatiõ, qui est plus
 dangereuse pour estre grande que
 pour estre mauuaise. Il ya vn certain
 homme par le nom de qui ne vit que de
 fleurs & de feuilles, & qui ne se conté-
 te pas de les sentir & de les voir come les
 autres, il a trouué l'inuention de le
 boire & de les manger dans la saiso, du
 Iasmin, des roses, & des violettes, il est
 au cõble de ses richesses & se soule à
 son appetit; mais dès aussi tost que
 l'hyuer, qui doit estre condané à
 partir d'ici de Suede, vien en ces pays

effacer toutes ces beautez de nature, il reuient en la premiere pauuete & dans la disette de ces viandes desquelles il ne se peut passer, & parce que l'on publie par tout que mon maistre est tout réply de belles fleurs de Rhetorique, & ses discours sont tous florissans, qu'il rend les hyuers tiedes & fleuris, & qu'il dispute mesme avec le printemps à qui produira de plus beaux bouquets & de plus belles fleurs, ie crains que ce ne se ruë sur la fripperie, & qu'il ne le deuore comme des conserues ou des confitures de roses & de violettes: ce n'est pas tout, l'enuie mesme à bien fait dauantage, elle à fait passer pour mort ce braue Docteur, lors qu'il se portoit le mieux, & qui pis est on luy a gravé vne epitaphe aussi bien sur le marbre que sur son hautdechausse, mais laissons ces funestes discours parlons de quelque chose plus agreable.

Ie vous veux dire des nouvelles que ie vous ay apportées d'vn nouveau monde qui n'a pas encores esté des-

Q ij

couuert, & qui s'est fauvé de l'avarice de Ferdinand & de l'ambition d'Isabelle, n'est-il pas vray que celuy qui vouloit brusler sa chemise si elle eust sçeu son secret, n'eust pas fait volontiers sa confession generale, & que Alexandre eust bien eu de la peine à se resoudre à gagner Paradis par humilité, que direz vous du pauvre Brutus qui tua son Pere pensant tuer vn tyran, & qui ne se repentit pas moins à la mort d'auoir aymé la vertu que s'il eust seruy quelque maistresse infidellement, ie viens d'apprendre qu'autrefois à Venise les hommes d'estat se marioiét avec les femmes publiques, & à vostre aduis est-ce pour auoir vaincu les Suisses que François premier est appellé Grand, où pour le distinguer du petit, où à cause de son nez. Que diriez vous d'vn Roy qui est deuenu gentil-homme suivant, d'vn petit Prince, & d'vn autre Roy, qui au lieu des points de la Religion introduit toutes les fables de la Poësie; croiriez vous que les sujets soient tenus en conscience de croire moins en Dieu qu'en leur Prince, & de

vray vn homme qui ressembleroit à vn
finge , oseriez vous asseurer qu'il est
creé à l'Image & semblance de Dieu, &
comment vous voudriez vous deffen-
dre d'vn nez puant si ce n'est avec des
gans d'Espagne, à n'en point mentir
n'est-il pas vray que celuy qui n'a par-
tie en son corps qui ne soit honteuse ne
se deuroit iamais descouurir deuant le
monde, & qu'vn homme qui seroit as-
sez gros pour remplir luy seul tout vn
Carosse, ne faudroit-il pas que toutes
les portes par ou il entre fussent coche-
res, & s'y toutes les Iustices de France
ressembloient à celle où l'on ne con-
damne pas mesme le Diable à tort, di-
tes la verité ne prendriez vous pas plai-
sir d'auoir des procez ; que penseriez
vous d'vn hōme qui porteroit le deuil
de la victoire du Roy vous diriez aussitost
que c'est vn Huguenot ou vn mau-
uais François, & moy ie vous apprens
que ce n'est pas cela, c'est seulement
qu'il y a perdu vn de ses parens tué a la
bataille. Apres tous ces discours que
pourrez vous croire de moy, si ce
n'est que ie suis le contraire d'vn sage,

mais aussi ferois-je conscience de l'estre
puisque la sainte Écriture dit, que la
sagesse des hommes n'est que pure folie
deuant Dieu.

*Fin du dernier acte. Et de la
Commedie.*

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

www.litrool.com.cn



www.digitallibrary.com.cn

Digitized by Google

www.libtool.com.cn